



HAL
open science

Explorer le domaine de la recherche sur les victimations. Une approche scientométrique et structurale.

Bilel Benbouzid, Ludovic Villard, Jean-Philippe Cointet

► To cite this version:

Bilel Benbouzid, Ludovic Villard, Jean-Philippe Cointet. Explorer le domaine de la recherche sur les victimations. Une approche scientométrique et structurale.. [Rapport de recherche] LISIS; UPEM; CESIP. 2016. hal-01785745

HAL Id: hal-01785745

<https://hal.science/hal-01785745v1>

Submitted on 4 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXPLORER LE DOMAINE DE LA RECHERCHE SUR LES VICTIMATIONS
UNE APPROCHE SCIENTOMETRIQUE ET STRUCTURALE

Bilel Benbouzid, Lionel Villard et Jean Philippe Cointet.

Mars 2016

CESDIP

CONTENU

Introduction	3
Objectif du rapport	4
Méthode	6
Construction et description du corpus.....	8
Un corpus construit depuis la base de données du Web of Science.....	8
Description du corpus	12
Cortext manager	15
Analyse de la structure disciplinaire.....	16
Cartes de co-citations de l'ensemble du domaine	17
Carte de co-citations pour le domaine des enquêtes de victimation.....	20
Analyse socio-sémantique de la structure générale du domaine	23
Analyse des références partagées	26
La structure de l'ensemble du domaine via la carte des références partagées	27
La structure du réseau d'utilisateur des enquêtes de victimation via la carte des références partagées	28
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	32
Annexes.....	33
Carte de co-citations de journaux.....	34
Carte tubulaire de co-citations de journaux en trois périodes homogènes	35
Carte radial de co-citations d'articles pour le corpus global.....	36
Carte de co-citations pour le corpus « victim survey ».....	37
Carte des mots associés pour le corpus global.....	38
Carte de références partagées pour l'ensemble du domaine 1	39
Cartes de références partagées pour l'ensemble du domaine 2	40
Carte de références partagées pour le sous-corpus « victim survey ».....	41
Tableau des communautés de références partagées.....	42

INTRODUCTION

La recherche sur la victimation occupe un statut particulier dans le champ de la recherche sur le crime. L'une des plus importantes spécialistes de ce domaine de recherche aux Etats-Unis, estimait en 2010 que les grands journaux de recherche en criminologie contiennent peu d'articles sur cet objet, mais en principe des travaux de bonnes factures¹. Elle soulignait que la recherche sur les victimations peine à être reconnue comme un domaine à part entière. Pour de nombreux criminologues, il s'agit tout au mieux d'un sous-domaine de petite taille et « indiscipliné » qui s'intéresse aux causes et aux conséquences des victimations.

Dans ce rapport, nous proposons de tester les outils et les méthodes de fouilles de corpus bibliométriques² afin de rendre compte de manière empirique de la consistance de ce domaine. Autrement-dit, ce travail a pour vocation de présenter les résultats d'une analyse scientométrique et structurale³ de domaine et d'exposer la méthodologie adoptée pour le traitement de corpus d'articles constitués à partir d'une base de données bibliométriques.

L'analyse des informations contenues dans les bases de données bibliométrique est devenue une pratique courante dans le champ des sciences, mais elle est beaucoup moins systématique dans celui des sciences sociales. Elle permet pourtant la production d'informations utiles, non seulement pour les dirigeants des centres de recherche qui les envisagent comme des outils de pilotages, mais aussi pour les chercheurs qui souhaitent suivre l'évolution des domaines de recherche qui les intéressent, pourvoir s'exprimer sur la situation et explorer des questionnements de recherche de manière méthodique.

Comment ce sous-domaine s'est-il développé ? Quelles sont les bases intellectuelles sur lequel il repose ? Quelles sont les disciplines d'accueil ? Quelles sont les instruments de recherche mobilisés ? Quelles sont les cadres théoriques dominants ? Quelles sont les thèmes de recherche privilégiés ? Dans quelle mesure ces thèmes ont-ils un pouvoir structurant du domaine ? Observe-t-on des « thèmes fédérateurs » favorisant la constitution de « communautés épistémiques » ?

Nous présenterons dans un premiers temps la méthodologie employée qui s'inscrit dans le champ des techniques d'exploration de corpus par l'analyse de cooccurrences d'items (citations, concepts etc.). Dans un deuxième temps, une présentation quantitative du corpus est proposée. Avant d'envisager une exploration à deux niveaux : une focal d'ensemble sur le domaine global de la recherche sur les victimations ; et une focale orientée sur le sous-domaine des enquêtes de victimation.

¹ Lauritsen, J. L. (2010), "Advances and challenges in empirical studies of victimization", *Journal of quantitative criminology*, 26(4), 501-508.

² Callon, M. et Penan H. (1993), *La scientométrie*, Paris, PUF.

³ Boyack, K. W., Klavans R. et Börner K.. (2005), "Mapping the backbone of science", *Scientometrics* 64(3), 351-374.

OBJECTIF DU RAPPORT

Qui souhaite avoir un bon aperçu global de l'état des savoirs sur les victimations peut se tourner pour commencer vers un de ces nombreux manuels académiques de « victimologie »⁴. L'objectif de ce type d'ouvrage, souvent moins écrit pour les chercheurs que pour un lectorat d'étudiants, de professionnels ou de professeurs, est de mettre de l'ordre et de la cohérence dans un domaine hétérogène à l'intersection de plusieurs champs disciplinaires : droit pénal, criminologie, sociologie, psychologie, psychiatrie, statistiques etc. En développement depuis une cinquantaine d'années, la victimologie (que l'on peut définir simplement comme la discipline qui étudie le comportement des victimes et la réponse que la société apporte à ce problème) traite d'une multitude de sujets comme les relations victimes délinquants, les connections entre les victimes et les mouvements sociaux, les interactions entre les victimes et les institutions pénales etc.⁵

Dans les manuels de victimologie, la recherche sur les victimations apparaît comme un réservoir de connaissances empiriques qui permettent le lien entre la victimologie et la prévention du crime. Cette idée est particulièrement bien exposée dans la massive encyclopédie dirigée par Bonnie S. Fisher et Steven Lab, *Encyclopedia of Victimology and Crime Prevention*. Il est intéressant de relever ici la manière dont les auteurs justifient le rapprochement dans une même encyclopédie d'une « discipline académique » et d'un « savoir pratique ». La recherche sur la victimation n'apparaît comme une spécialité, mais le liant le savoir et la pratique :

Victimology and crime prevention are growing, interrelated areas cutting across several disciplines. Victimology examines victims of all sorts of criminal activity, from domestic abuse, to street violence, to victims in the workplace who lose jobs and pensions due to malfeasance by corporate executives. Crime prevention is an important companion to victimology because it offers insight and techniques to prevent situations that lead to crime and attempts to offer ideas and means for mitigating or minimizing the potential for victimization⁶

Si les manuels et les encyclopédies constituent la porte d'entrée du domaine la plus facilement accessible, ils sont limités par trois problèmes majeurs qui affaiblissent leur intérêt autant sur le plan scientifique que pratique : premièrement, les rééditions régulières des manuels (souvent ceux qui se vendent le plus) sont rapidement dépassées par un nombre de plus en plus importants de publications qui apparaissent d'une année sur l'autre. Deuxièmement, les auteurs de manuel sont contraints de délimiter le domaine qu'il présente au regard de leur propre spécialisation d'origine. L'auteur du manuel, qui appartient lui-même à un sous-domaine, fait un choix arbitraire de délimitation du domaine. Un manuel n'est jamais neutre. Troisièmement, il n'existe pas de manuel à notre connaissance qui se limite à une présentation focalisée sur la recherche empirique sur les victimations.

Celui qui cherche à rendre compte des savoirs sur les victimations est immédiatement confronté à un domaine dont la complexité est toujours croissante. Cette complexité est due aux multiples

⁴ Par exemple, Doerner, W. G. Lab, S.P. (2012). *Victimology*. Routledge (Sixth Edition) Notons que nous ne cherchons pas à explorer le champ de la victimologie qui est un domaine plus large et difficile à délimiter. Nous nous concentrons sur la recherche sur la « victimation », c'est-à-dire une recherche empirique qui s'intéresse au processus et aux conséquences de la victimation.

⁵ Bien qu'ancien, le manuel Goodey, J. (2005). *Victims and victimology: Research, policy and practice*, Pearson Education, est un bon ouvrage de présentation générale de la victimologie.

⁶ Fisher, B. S. Lab, SP (2010). *Encyclopedia of victimology and crime prevention*, Sage Publication.

controverses et aux questionnements nouveaux qui ne cessent d'émerger. L'éditeur *Oxford University Press* a bien compris ce problème et propose un moteur de recherche spécialisé, *Oxford Bibliographies*⁷, qui fournit des bibliographies thématiques. Tapez la requête « victimization », vous obtenez 267 notices bibliographiques rangées selon l'algorithme du moteur de recherche par ordre de pertinence. Les 15 premières notices obtenues apparaissent dans le tableau ci-dessous :

1-Sexual Revictimization	6-Residential Burglary	11- Sexual Orientation
2-Repeat Victimization	7- Stalking and Harassment	12- The Chicago School of Criminology
3-Victimization Patterns and Trends.	8- Street Robbery	13 -Criminal Justice Data Sources
4-Measuring Crime	9- School Bullying	14- Active Offender Research
5-Fear of Crime and Perceived Risk	10- Gender and Crime	15 - Routine Activity Theories

Tableau 1 : liste par ordre de pertinence des notices de l'*Oxford Bibliographies*

Lire ces vingt notices bibliographiques offre une bonne entrée en matière pour constituer un état de la littérature, mais les auteurs choisis pour réaliser ces notices orientent leur bibliographie au regard de leur propres intérêts de recherches et des communautés auxquels ils appartiennent.

Dans ce rapport nous proposons une analyse « scientométrique » de la recherche sur les victimes de crime, non pas pour arriver à une simple mise en perspective bibliographique du domaine (la base de données *Oxford Bibliographies* est excellente pour ce type d'opération), mais plutôt pour en dégager la dynamique de développement, la structure disciplinaire et le contenu. Nous pensons que l'on rentre d'autant mieux dans un domaine que l'on en comprend le processus dynamique de construction des connaissances et la dimension collective de l'activité de recherche qui le sous-tend. L'objectif de ce travail est donc de montrer qu'il est possible de produire un portrait du domaine différent de celui que l'on trouve dans les manuels ou les encyclopédies, en s'appuyant sur la prise en compte d'un corpus étendu de la littérature scientifique.

⁷<http://www.oxfordbibliographies.com/>

METHODE

La scientométrie renvoie à un ensemble de méthodes pour mesurer la production de la connaissance. On distingue deux manières de faire de la scientométrie : l'évaluation des performances (*performance analysis*) et la cartographie des sciences (*science mapping*). Alors que la première essaie d'estimer l'impact d'un domaine de recherche, d'un groupe ou d'un article en particulier, la seconde s'attache surtout à analyser les dynamiques du développement de la recherche scientifique.

Dans ce travail, nous mobiliserons la deuxième manière de faire de la scientométrie. Différentes méthodes ont été développées pour construire des cartes de sciences, les plus communément utilisées étant l'analyse de co-citations de références et l'analyse de mots associés. Dans les deux cas, il s'agit d'une représentation spatiale de la manière dont les individus, les thématiques, les spécialités et les disciplines sont reliées les unes aux autres. On espère ainsi délimiter des domaines de recherche afin d'en dégager les structures cognitives et leur évolution.

L'analyse de co-citations a été proposée par Small en 1973⁸. Il s'agit de cartographier des domaines de recherche par les paires de documents qui sont communément cités ensemble (la co-citation entre deux documents cités correspond au nombre de documents qui citent simultanément ces deux documents). Le postulat qui sous-tend cette mesure est que « les groupes de documents cités constituent les « souches de littérature-cœur » agrégeant un « front de recherche » (les documents « citants ») autour du consensus scientifique qu'elles représentent ». Les usages de la méthode de co-citations sont multiples comme par exemple la délimitation de domaines, la découverte de communautés de savoirs, le repérage de fronts de recherche et de collègues invisibles.

L'analyse des mots-associés (*co-word analysis*) a été proposée par Callon en 1983⁹ comme une méthode d'analyse du contenu de la recherche. Il s'agit d'analyser les concepts introduits dans les publications scientifiques en considérant que certains mots-clés présents dans les références bibliographiques, mots du titre ou descripteurs (mots-clés), reflètent les étapes de l'argumentation scientifique des auteurs. L'approche de Callon repose sur l'idée que lorsqu'une paire de mots est utilisée pour indexer un grand nombre d'articles, ces mots représentent une forte association entre les problèmes ou les concepts auxquels ils se réfèrent. Cette méthode est donc basée sur l'étude des co-occurrences de mots par les méthodes statistiques pour découvrir les agrégats de mots, symbolisant les thèmes scientifiques et leurs situations les uns par rapport aux autres. La méthode des mots associés a été utilisée pour comprendre la structure cognitive de domaine de recherche, les formes d'hybridation entre domaine, les liens entre la recherche de base et la recherche technologique etc.

⁸ Small H. (1973), "Co-citation in the scientific literature: a new measure of the relationship between two documents", *Journal of the American Society for Information Science*, 24, 265–269.

⁹ Ibid.

A l'issue de ces deux types d'analyse, on peut ainsi rendre compte des différents aspects du monde scientifique. On peut représenter des groupes de références qui sont compris comme les bases intellectuelles de différents sous-domaines et dégager les différents sujets traités par ceux-ci.

Pour parvenir à un tel résultat, nous avons mobilisé CorText Manager une plateforme logicielle pour les SHS développée à l'IFRIS. Avant de présenter CorText Manager et la manière dont nous l'avons utilisé, il nous faut expliquer la construction de notre corpus.

CONSTRUCTION ET DESCRIPTION DU CORPUS

Pour constituer le corpus, il faut pouvoir rassembler l'ensemble des sources représentant la production scientifique sur les victimes de crime. Fort heureusement, nous n'avons pas eu à constituer directement des sources (la saisie manuelle des articles scientifiques, etc.) en corpus de données quantifiables. Il s'est plutôt agi de chercher et de consulter les bases de données qui rassemblent les sources indexées des travaux scientifiques.

UN CORPUS CONSTRUIT DEPUIS LA BASE DE DONNEES DU WEB OF SCIENCE

Pour ce faire, nous avons mobilisé la ressource la plus utilisée en bibliométrie : le *Web of Science* de Thomson-Reuters¹⁰, un dispositif permettant d'interroger différents jeux de données. Il donne accès à des bases de données ayant une couverture multidisciplinaire couvrant plus 12 000 revues et 148 000 comptes rendus de conférence dans le domaine des sciences (*Science Citation Index Expanded SCIE*), des sciences sociales (*Social Sciences Citation Index SSCI*), des arts et des sciences humaines (*Arts & Humanities*). Certaines spécificités de cette base en font un outil privilégié pour les analyses bibliométriques de publications puisque les informations bibliographiques comprennent les adresses de l'ensemble des auteurs, ainsi que des informations sur les activités de subvention et les remerciements de financement (depuis 2009) et des données sur les revues via le *Journal Citation Report* (e.g. facteur d'impact). Le Web of Science fournit ainsi un jeu de données précieux constitué de sources organisées de documents (bases de résumés, d'articles, de revues, d'ouvrages, d'auteurs...) mis en séries et classés selon différents critères.

Aussi puissante soit-elle, cette base n'est pas exhaustive : les jeux de données qu'il est possible d'interroger sur le WOS couvrent l'ensemble des disciplines universitaires, mais à partir d'une sélection raisonnée de « revues supposément centrales » (à partir notamment du facteur d'impact des revues). Les jeux de données du WOS se fondent sur un double argument : l'excellence de leur contenu et la réduction de la masse d'informations.

¹⁰ Le WOS est un service en ligne dont les origines se situent dans l'histoire de l'*Institute for Scientific Information* (ISI), une entreprise privée fondée en 1959 qui produit de nombreux jeux de données et développe des services payants.

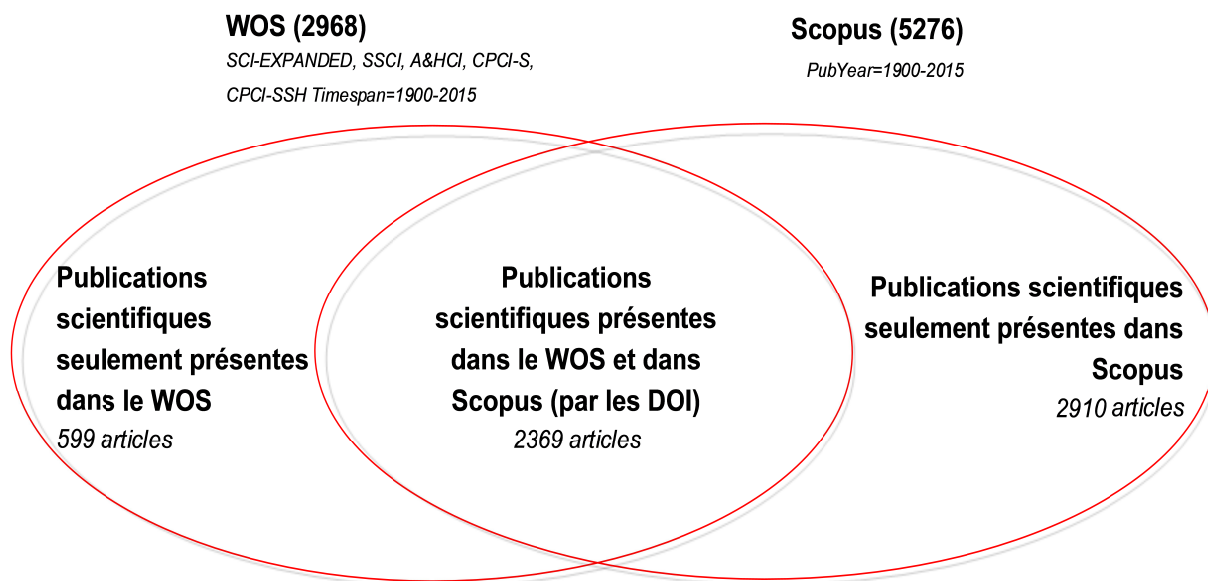


Figure 1 : Recouvrement mutuel du WOS et SCOPUS

Il se différencie ainsi de son concurrent Scopus, un dispositif qui à vocation d'exhaustivité. Créé en 2004 par Elsevier, Scopus est la plus grande base de données multidisciplinaire de citations et de résumés. Elle comprend plus de 19 000 revues validées par les pairs et publiées par plus de 5 000 éditeurs internationaux. Scopus propose également des données de citation et d'impact sur les revues pouvant servir à l'analyse des publications. D'après une étude comparative réalisée en 2013¹¹, la couverture de la base Scopus est 20% plus importante que celle du *Web of science*. Scopus est donc un bon outil complémentaire du *Web of Science*. Cependant, les données disponibles au téléchargement sont moins structurées que pour le *Web of Science*. Ce dernier a l'avantage d'être l'unique base qui enregistre les citations figurant dans les publications. C'est la raison pour laquelle nous l'avons retenu : bien que le WOS soit loin de couvrir l'ensemble de la littérature qui traite des victimes de crime, cette base est la seule à permettre l'analyse de co-citations. Ainsi, pour chaque référence, le WOS retient non seulement les données habituelles (auteur, titre, résumé, mots-clés, etc.), mais aussi les références qui figurent à la fin de l'article. Chaque article indexé dans le corpus donne lieu à un enregistrement comparable à celui de l'encadré 1.

Pour constituer notre corpus, nous avons testé une multitude de requêtes. Nous avons retenu la suivante :

```
TS=((victimization OR victimisation) AND (crim* OR offen* OR delinquanc* ) OR ("victim* survey*" OR "crim* survey*") NOT offensif) NOT SO= FORENSIC* AND (PY=1900-2014)
```

Cette requête produit un corpus de 2968 publications pour la base WOS, et 5276 pour la base SCOPUS. La figure n°1 permet de comparer le chevauchement des deux corpus à partir des numéros DOI (Digital Object Identifier). On constate que les deux bases partagent 2369 articles,

¹¹ Chadegani, A. A., Salehi H., Yunus M. M., Farhadi H., Fooladi M., Farhadi M. et Ebrahim. N. A., 2013. "A Comparison between Two Main Academic Literature Collections : Web of Science and Scopus Databases". *Asian Social Science* 9(5).

mais que le nombre de publications présentes dans SCOPUS uniquement correspond quasiment au nombre de publications contenues dans le corpus WOS. SCOPUS a une couverture beaucoup plus large, mais pour les raisons évoquées ci-dessus nous n'avons pas pu travailler à partir de cette base. La confrontation de ces deux corpus permet d'obtenir un ordre de grandeur de l'ampleur de la recherche sur les victimations selon des critères différents : si on se limite aux revues centrales on atteint près de 3000 références ; si on cherche à couvrir le maximum d'éditeurs scientifiques on obtient un peu moins du double.

Exemple du référencement d'un article dans le WOS

AU Broadhurst, R

Bouhours, B

Bouhours, T

AF Broadhurst, Roderic

Bouhours, Brigitte

Bouhours, Thierry

TI BUSINESS AND THE RISK OF CRIME IN CHINA

SO BRITISH JOURNAL OF CRIMINOLOGY

LA English

DT Article

DE China; crime against business; fraud; bribery; commercial crime; crime

victims; Hong Kong

ID PATTERNS

AB The results of a large victimization survey conducted in 2006 of 5,117 businesses in Hong Kong, Shanghai, Shenzhen and Xi'an are reported. Over one-quarter (26.2 per cent) of businesses reported at least one incident of crime over the past year, but higher risks of commercial crimes (i.e. fraud, bribery, extortion and intellectual property offences) than common crime (i.e. robbery, assault and theft) were found. Across the cities, the rate of commercial crime (22.6 per cent) was 3.4 times that of common crime (6.7 per cent) and businesses in Shenzhen were at higher risk of commercial crime (27.9 per cent) than those in Xi'an (25.3 per cent) and Hong Kong and Shanghai (19.5 per cent). Just over 6 per cent of respondents mentioned incidents of bribery. Larger businesses were most at risk especially of fraud and differences between the cities were small. The survey shows that the level of crime reported by businesses located in China was lower than other emerging economies as well as Western and Eastern Europe. Explanations about the level of crime against business in China are discussed at the macro level using Durkheimian ideas about modernization and crime and at the meso/micro levels by drawing from opportunity and routine activity theories.

C1 Australian Natl Univ, Sch Regulat Justice & Diplomacy, Canberra, ACT 0200, Australia.

RP Broadhurst, R (reprint author), Australian Natl Univ, Sch Regulat Justice & Diplomacy, Fellows Rd, Canberra, ACT 0200, Australia.

EM roderic.broadhurst@anu.edu.au

CR ALVAZZI DEL FRATE A., 2004, EUROPEAN J CRIMINAL, V10, P137

ALVAZZI DEL FRATE A., 2007, STUDY CRIME CORRUPTI

Ayling J, 2009, CAMB STUD CRIMINOL, P1

BROADHURST R., 2012, HONG KONG INT VIOLEN

Broadhurst R., 2010, HONG KONG UN INT CRI

Broadhurst R., 2009, SECURITY CHALLENGES, V5, P1

BROADHURST R., 2011, BUSINESS RISK CRIME

CAI F., 2010, CHINA NEXT 20 YEARS, P319

Clarke R. V., 1995, CRIME JUSTICE, V19, P91, DOI 10.1086/449230

COHEN LE, 1980, AM J SOCIOL, V86, P90, DOI 10.1086/227204

DOERNER W. G., 1998, VICTIMOLOGY

Durkheim E., 1997, DIVISION LABOR SOC

Durkheim Emile, 1964, RULES SOCIOLOGICAL M

Felson M, 1998, CRIME EVERYDAY LIFE

GILL M., 1998, INT REV VICTIMOLOGY, V6, P17

KAUFMAN D., 2000, FINANC DEV, V37, P10

[...]

NR 32

TC 0

Z9 0

PU OXFORD UNIV PRESS

PI OXFORD

PA GREAT CLARENDON ST, OXFORD OX2 6DP, ENGLAND

SN 0007-0955

J9 BRIT J CRIMINOL

JI Br. J. Criminol.

PD MAR

PY 2013

VL 53

IS 2

BP 276

EP 296

DI 10.1093/bjc/azs059

PG 21

WC Criminology & Penology

SC Criminology & Penology

DESCRIPTION DU CORPUS

A partir du corpus global extrait depuis le WOS, nous avons cherché à constituer trois sous-corpus : « victim survey » qui contient les articles mobilisant des données d'enquête de victimation (locales, nationale ou spécialisée)¹²; « survey » qui rassemble tous les articles qui mentionne le terme *survey* dans leur abstract mais sans forcément le lier à la victimation ; et « victim » qui renvoie à tout le reste du corpus, c'est-à-dire tous les articles qui n'utilisent pas d'enquêtes de victimation. Une analyse descriptive simple des différents aspects du corpus permet d'en comprendre la composition.

Le graphique de l'évolution du nombre de références indique trois périodes. La première période 1973-1990 n'est pas significative car sur cette période le WOS n'enregistre pas les résumés. Il a donc repéré les articles seulement par les titres et les mots-clés. On peut donc commencer à se fier au graphe à partir des années 1990. On relève alors une période entre 1990 et 2007 qui représente un moment de croissance faible de la recherche. Une phase de croissance exponentielle semble émerger à partir de 2008 jusqu'à aujourd'hui.

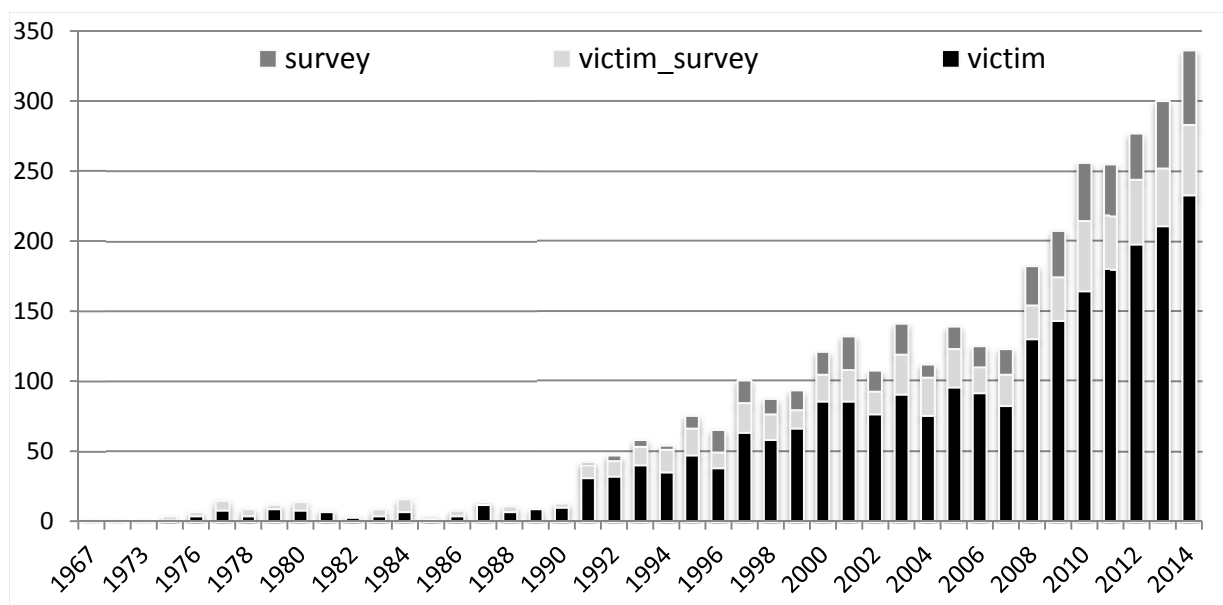


Figure 2 : Evolution du nombre de publications selon les sous corpus

Le corpus contient environ 35% d'article relatif aux enquêtes (« victime survey » et « survey cumulé »), avec une proportion annuelle assez stable depuis 1990 (30% en moyenne par an). Alors que le nombre d'articles mobilisant des données d'enquête de victimation (« victim survey ») apparaît en plus grande majorité jusqu'à 1996, la tendance s'inverse et se stabilise depuis le début des années 2010. Reste à savoir ce que recouvrent ces « survey » qui ne sont pas des enquêtes de victimation (nous le verrons plus loin). Au final, on peut dire que **la part des travaux issus des enquêtes publiques de victimation, celles qui ont une existence officielle et qui**

¹² Pour constituer ce corpus, nous avons dans premier isolé tous les articles mentionnant les termes « victim* survey » ou « crim* survey » dans les titres, résumés et mots-clés. Dans un deuxième temps nous avons isolé les auteurs de ce sous corpus afin de repérer manuellement dans les publications de ceux-ci les articles mobilisant des données d'enquête de victimation mais ne mentionnant pas l'enquête de victimation.

apparaissent comme des entités nommées dans le corpus, est donc relativement faible dans le champ scientifique.

On ne peut se limiter au simple constat d'un apport quantitativement faible des enquêtes de victimation à la recherche sur les victimations dans son ensemble. Il faut tenter de dégager d'autres indicateurs comparatifs. Une bonne manière de le faire consiste à calculer les taux de citation en fonction des sous-corpus. Comme dans de nombreux domaines scientifiques, la distribution des taux de citation suit une loi de puissance : un très grand nombre d'articles reçoit très peu de citations, et une minorité d'articles reçoit une majorité de citations. Nous avons cherché à comprendre la place des trois sous corpus dans la distribution des taux de citation dans la population d'articles étudiés. Est-ce que les articles du troisième quartile (25 % de notre corpus global contenant les taux de citations supérieur) sont composés majoritairement par un des sous-corpus ? Ou bien observe-t-on une distribution homogène par quartile ? Après calcul, on observe que chaque quartile contient une proportion d'article des sous-corpus équivalent à celle du corpus globale (chaque quartile contient environ 30% d'articles issus des deux sous-corpus d'enquête). Ce qui signifie que les **articles du corpus « enquête de victimation » ont un « impact » équivalent à ceux de l'ensemble de la recherche sur les victimations**. Les travaux issus des enquêtes de victimations sont faibles sur le plan quantitatif, mais tout porte à croire qu'ils jouent un rôle non négligeable dans la dynamique du développement de ce champ de recherche.

On peut dégager un deuxième aspect du corpus en étudiant le nombre d'articles en fonction des disciplines et des revues (tableaux 1 et 2). Une première lecture rapide du graphe montre l'hétérogénéité des spécialités qui couvrent le domaine : criminologie, sociologie, psychiatrie, économie, etc. Le domaine est écrasé par la criminologie et la psychologie (si on cumule les sous domaines). On notera que la sociologie occupe une troisième place, mais loin derrière la psychologie. Les *Families Studies* et la psychiatrie viennent ensuite.

La distribution du nombre de références en fonction des revues est moins dispersée. En tête, le *Journal of Interpersonal Violence*, une revue spécialisée, interdisciplinaire, à la croisée de la criminologie, des études de famille et de la psychologie. Vient ensuite la revue généraliste dans l'étude du crime, *British Journal of Criminology*, puis une revue de sociologie des institutions pénales, *Journal of Criminal Justice*. La revue généraliste *Criminology* au facteur d'impact le plus important du domaine, apparaît en quatrième position, mais avec 112 publications (pratiquement autant que pour les trois autres). Les autres revues qui passent en dessous de la barre des 100 publications sont spécialisées, soit sur le plan thématique, méthodologique ou pratique (un domaine professionnel directement lié). Le champ des recherches sur les victimations couvre une pluralité de secteurs, de thème et d'enjeux scientifiques et pratiques qu'il nous faut maintenant explorer.

Domaines (catégories du WOS)	NBPB	Revue	NBPB
CRIMINOLOGY PENOLOGY	1647	JOURNAL OF INTERPERSONAL VIOLENCE	155
SOCIOLOGY	367	BRITISH JOURNAL OF CRIMINOLOGY	133
FAMILY STUDIES	343	JOURNAL OF CRIMINAL JUSTICE	128
PSYCHOLOGY CLINICAL	329	CRIMINOLOGY	112
PSYCHIATRY	288	JOURNAL OF RESEARCH IN CRIME AND DELINQUENCY	87
PSYCHOLOGY APPLIED	237	CRIMINAL JUSTICE AND BEHAVIOR	87
PSYCHOLOGY MULTIDISCIPLINARY	225	JOURNAL OF QUANTITATIVE CRIMINOLOGY	79
PSYCHOLOGY SOCIAL	208	JUSTICE QUARTERLY	76
PUBLIC ENVIRONMENTAL OCCUPATIONAL HEALTH	198	CRIME DELINQUENCY	60
SOCIAL WORK	180	CHILD ABUSE NEGLECT	56
LAW	177	VIOLENCE AND VICTIMS	51
SOCIAL SCIENCES INTERDISCIPLINARY	153	INTERNATIONAL JOURNAL OF OFFENDER THERAPY AND COMPARATIVE CRIMINOLOGY	49
PSYCHOLOGY DEVELOPMENTAL	108	DEVIANT BEHAVIOR	46
WOMEN S STUDIES	78	JOURNAL OF FAMILY VIOLENCE	37
SUBSTANCE ABUSE	73	EUROPEAN JOURNAL OF CRIMINOLOGY	34
ECONOMICS	52	AGGRESSION AND VIOLENT BEHAVIOR	32
PSYCHOLOGY	49	VIOLENCE AGAINST WOMEN	30
PEDIATRICS	44	SECURITY JOURNAL	27
POLITICAL SCIENCE	43	SOCIOLOGICAL SPECTRUM	26
MEDICINE GENERAL INTERNAL	43	SOCIAL FORCES	25

Tableau 2 : Nombre de publications selon les domaines du WOS et les Journaux (top 20)

CORTEXT MANAGER

Le traitement quantitatif du corpus a été réalisé depuis CorText. Manager, une plateforme en ligne jouant le rôle d'interface entre les utilisateurs et tout un ensemble d'outils d'analyse de corpus¹³. CorText permet de charger des jeux de données provenant de sources hétérogènes, et de lancer des traitements (scripts) à distance pour analyser/cartographier les données primaires. A partir d'un espace utilisateur privé que la plateforme héberge, nous avons mené une série d'expérimentations sur plusieurs corpus. Nous rendons compte dans ce rapport des cartes qui nous ont semblé les plus robustes et significatives.

Cette plateforme offre une chaîne logicielle d'enrichissement et de traitement d'une base en ligne, un corpus sémantique quelconque du moment que ce corpus se présente dans un format de base de données ouvert. CorText propose un ensemble de traitements qui permet de « parser » la base pour tous les éléments textuels (titres, abstracts, adresses).

Elle opère (pour les titres et les abstracts ou les corps de texte) une analyse textuelle qui permet d'identifier les mots ou groupes de mots (avec là encore un ensemble de traitements pour tenir compte des formes lexicales proches). De plus, elle offre un ensemble de méthodes de mesures de la spécificité des mots-clés, de leurs co-occurrences et permet de former des clusterisations thématiques. Ainsi, la plateforme permet un ensemble de traitements pour identifier les phénomènes de clusterisation associés aux analyses entre deux items. La plus classique est celle dite « termes-termes » qui permet d'identifier les clusters thématiques. On parle alors de traitements homogènes car il s'agit d'analyser les effets de réseau de 2 termes de même nature (par exemple les collaborations entre chercheurs). La plateforme offre également la possibilité d'aborder des traitements hétérogènes par exemple en reliant les termes aux institutions ou aux pays. Bien qu'automatique au final, ces traitements nécessitent un lourd investissement manuel.

Par ailleurs, la plateforme permet tous les calculs nécessaires pour effectuer les visualisations. Elle propose une série de visualisations standards, en particulier les cartes de clusters (nous en verrons un grand nombre dans ce rapport). Il est aussi possible de représenter des généalogies des domaines (l'évolution des thématiques de recherche dans un domaine donné) qui montrent l'évolution temporelle des clusters (y compris leur disparition, agrégation, scissions) au fil du temps¹⁴. De la même manière l'incorporation de *beatmaps* permet de faire le profil thématique d'une entité pour analyser son évolution entre périodes ou pour comparer différentes entités lors de la même période.

¹³ www.cortext.fr CorText est une plate-forme de l'IFRIS, à la fois infrastructure technique, collectifs de chercheurs en linguistique, sciences des systèmes complexes et modélisation et d'ingénieurs Web. Son objectif consiste à développer des outils et des méthodologies d'analyse de grands corpus textuels, qui ne se limitent pas nécessairement à des corpus scintométriques. L'enjeu est d'accompagner des projets de sciences sociales au sein de l'IFRIS pour produire des connaissances sur les dynamiques sociosémantiques à partir de grand corpus de données définis par des chercheurs de l'IFRIS. L'ambition consiste à mêler cette approche méthodologique à des questionnements venus, eux, des sciences sociales. Pour plus de détails techniques, voir Jones D., Cambrosio A., Mogoutov A., "Detection and characterisation of transnational research in cancer and cardiovascular medicine", *J Transl Med* ; 9 : 57.

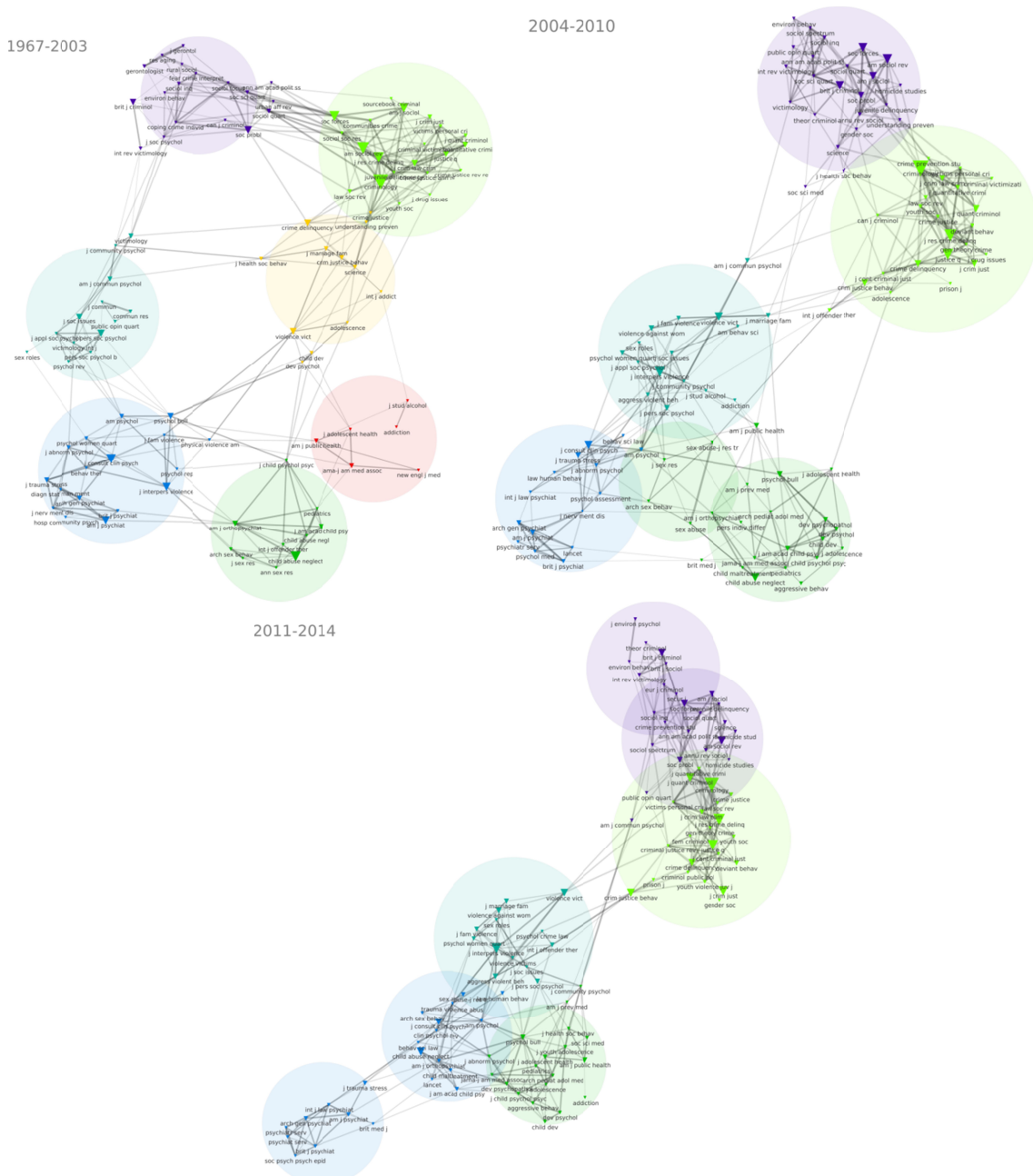
¹⁴ Pour les travaux scientifiques correspondants, voir le site web du chercheur de la plateforme qui les développe, Jean Philippe Cointet : <http://jph.cointet.free.fr>

ANALYSE DE LA STRUCTURE DISCIPLINAIRE

L'analyse de l'économie générale du domaine passe par l'analyse des co-citations entre journaux (carte 1, annexe 1). Ces dernières permettent de dégager les grands axes disciplinaires structurant du domaine. Si l'on prend la carte des co-citations sur la période 1967-2014, on observe une séparation nette entre deux univers indépendants l'un de l'autre : celui du haut qui renvoie plutôt à la sociologie et la criminologie (l'étude sociale de la victimation) et celui du bas aux sciences de la santé (*health care sciences*), à la psychologie, aux *family studies*, au travail social (par commodité, on dira par la suite « l'étude clinique » des victimations). Dans la partie haute de la carte, apparaît deux clusters différents : à gauche, une littérature rassemblant une variété de revues généralistes dans le champ de la sociologie et des revues spécialisées en victimologie ; à droite, il s'agit exclusivement du champ criminologique. Dans la partie basse de la carte, le cluster de gauche renvoie à des revues spécialisées dans le champ de l'enfance, le cluster du milieu aux revues sur les violences envers les femmes, et le cluster du bas aux approches cliniques (psychiatrie post-traumatique en particulier).

Il est possible de prolonger l'analyse en divisant les références en trois périodes qui répartissent de manière égale le nombre de publications afin de dégager des évolutions et des dynamiques (carte 2, annexe 1). On obtient ainsi les périodes suivantes (cf. plus bas le tryptique) :

- 1- (1967-2003) la période d'émergence ;
- 2- (2002-2008) la première période de croissance faible ;
- 3- (2008-2013) la troisième période de croissance exponentielle



Cette répartition en trois périodes permet de voir que la séparation entre les deux univers (études sociales d'un côté et étude clinique d'un autre côté) n'a pas toujours été ainsi. Dans la période d'émergence, on observe plutôt un éclatement de sept sous-domaines plus ou moins autonomes, mais jamais isolés (criminologie, étude urbaines, communication, psychiatrie, *family studies*, médecine générale et pédiatrie). Le monde des études sociales se divise au départ entre les études géographiques et la sociologie ; et le monde des études cliniques est beaucoup moins cohésif qu'il ne l'est aujourd'hui. La séparation entre la sociologie et la criminologie s'opère dans la première période de croissance faible. C'est à ce moment que les études sociales commencent à se scinder entre deux univers qui s'ignorent, ceux de l'étude du social et de l'approche clinique.

CARTES DE CO-CITATIONS DE L'ENSEMBLE DU DOMAINE

La carte radiale (carte 3, annexe 2) permet de rendre compte de la généalogie de la recherche sur les victimations par les références citées dans notre corpus. Il est intéressant de noter que les articles les plus anciens ne correspondent pas à la genèse historiographique de la recherche victimologique telle qu'elle peut être présentée dans les manuels. En effet, ceux qui sont représentés comme les pionniers de la victimologie dans les années 1940, Von Entig ou Medelson, ne figurent pas sur la carte¹⁵. Parmi les pionniers, seul Wolfgang, le promoteur du concept de « victim precipitation », semble avoir marqué en profondeur le domaine de la recherche sur la victimation. L'ouvrage de Wolfgang n'apparaît pas comme la référence la plus ancienne du domaine. La carte remonte à Merton et à Clifford Shaw. Ainsi l'héritage intellectuel de la sociologie métonienne et de l'écologie urbaine dans le développement des connaissances dans ce champ, notamment en ce qui concerne la recherche des facteurs environnementaux dans le processus de victimation, est tout aussi important que celui des travaux directement liés à la victimologie. Ce qui est rarement évoqué dans l'historiographie officielle.

La carte radiale donne à voir les grands axes qui composent le domaine. Les nœuds d'une même couleur peuvent être perçus comme des lignées. Celles-ci apparaissent au nombre de 7. Chaque lignée illustre les « débats » propres au corpus. Les débats sur cette carte peuvent se lire autant entre les lignées que dans les lignées.

La lignée du haut de la carte, en vert, remonte au célèbre article de Cohen et Felson sur la théorie des occasions. Cet article est à l'origine d'une lignée à part entière. Il va initier une série de travaux qui testent la théorie des occasions, notamment en discutant la question de la bonne échelle d'analyse du phénomène. Le travail de Meier et Miethe qui apparaît dans les années 1990 illustre assez bien ce débat qui discutera de la pertinence des « hotspots » comme levier de l'action préventive. La lignée rouge, qui remonte à Wolfgang, est celle de la recherche sur les variables explicatives de la victimation. Alors que la lignée précédente s'inscrit davantage dans un débat criminologique que victimologique, cette lignée rouge apparaît comme un domaine de recherche sur les variables explicatives de la victimation. L'une des variables explicatives découvertes dans les années 1980 -1990 est l'âge. La victimation semble étroitement associée à l'activité délinquante des victimes, et en particulier des victimes les plus jeunes. La lignée jaune, qui remonte à Clifford Shaw, et dont le principal représentant est Robert Sampson, est plutôt celle de la recherche des liens entre caractéristiques des quartiers et distributions de la victimation dans la population. Les lignées violette et bleu sont imbriquées : la recherche, dans les 1980 et 1990, sur les désordres urbains (en violet) développée par Wesley Skogan et celle sur la mesure de la peur du crime (en bleu) largement investie par Kenneth Ferraro. Ces deux dimensions sont les facettes d'un même problème : les réactions des habitants aux déclins des quartiers qui se traduisent en « peur », « démoralisation collective » et antagonisme entre groupes. Précisons que la partie violette traite de la peur du crime en tant que réaction au crime, alors que la partie bleue cherche à mesurer le sentiment de vulnérabilité ou de menace projeté sur la criminalité. Il est aussi intéressant de noter que la séparation entre les recherches de Sampson sur l'« efficacité collective » et celle de Skogan sur les « désordres urbains », alors que ces deux champs de recherche prennent tous les deux la « communauté » comme point de départ et l'analyse écologique comme méthode. La grande différence tient à ce que Skogan s'intéresse aux désordres (sociaux et physiques) et à l'efficacité de

¹⁵ Peut-être ont-ils laissé un héritage plus important dans le développement des connaissances sur les « victimes » que l'on peut distinguer de la recherche sur la victimation. Mais ceux-ci restent à vérifier.

la police communautaire, là où Sampson insiste davantage sur les effets durables de la dynamique d'organisation sociale interne des quartiers sur la vulnérabilité des habitants. La différence est subtile, mais elle souligne l'éloignement des travaux de Skogan de la tradition de l'école de Chicago. Le cluster d'un vert vif dans le bas de la carte renvoie à la recherche sur le *low-self control* et la victimation individuelle dont le travail de Christopher Schreck représente le point d'aboutissement de la lignée. Si ces travaux apparaissent en lien direct avec la lignée rouge (théorie des occasions), c'est parce qu'il s'agit de l'étude de la manière dont les variations du contrôle de soi des victimes coïncident avec les opportunités de passage à l'acte des délinquants. La carte permet de visualiser la contribution forte de la théorie contrôle de soi à la théorie de Felson et Cohen, tout en sachant la distinguer. Enfin la lignée verte fluorescente indique un domaine de recherche émergent dans le champ des études de victimation : des travaux inscrits dans les domaines de la psychiatrie et de la psychologie développementale. Ces références citées apparaissent en quantité plus faible, mais elle indique une lignée *sur le front* de la recherche sur la victimation. Il s'agit d'un intérêt pour les victimations (pas seulement les victimes) dans les domaines psychologiques et cliniques. Cette tradition de recherche ancienne sur la victimation dans le champ clinique portait surtout dans les années 1980 sur la transmission intergénérationnelle de la violence des enfants maltraités ou abusés (le phénomène connu du grand public du devenir criminel des enfants victimes). Le front de la recherche actuelle du champ clinique, largement porté par David Finkelhor a pris une tournure différente en s'intéressant aux risques de poly-victimations des enfants, une approche clinique qui s'intéresse davantage à la prévention des victimations chez les enfants qu'aux différents traitements post-traumatiques des victimes.

Cohen, L. E., & Felson, M. (1979). Social change and crime rate trends: A routine activity approach. <i>American sociological review</i> , 588-608.	2542
Hindelang, M. J., Gottfredson, M. R., & Garofalo, J. (1978). <i>Victims of personal crime: An empirical foundation for a theory of personal victimization</i> . Cambridge, MA: Ballinger.	2303
Ferraro, K. F. (1995). <i>Fear of crime: Interpreting victimization risk</i> . SUNY press.	1704
Skogan, W. G., & Maxfield, M. G. (1981). <i>Coping with crime: Individual and neighborhood reactions</i> (p. 272). Beverly Hills, CA: Sage Publications.	1572
Ferraro, K. F., & Grange, R. L. (1987). The measurement of fear of crime*. <i>Sociological inquiry</i> , 57(1), 70-97.	1517
Sampson, R. J., Raudenbush, S. W., & Earls, F. (1997). Neighborhoods and violent crime: A multilevel study of collective efficacy. <i>Science</i> , 277(5328), 918-924.	1516
Lauritsen, J. L., Sampson, R. J., & Laub, J. H. (1991). Link between Offending and Victimization among Adolescents, The. <i>Criminology</i> , 29, 265.	1468
Cohen, L. E., Kluegel, J. R., & Land, K. C. (1981). Social inequality and predatory criminal victimization: An exposition and test of a formal theory. <i>American Sociological Review</i> , 505-524	1464
Sampson, R. J., & Groves, W. B. (1989). Community structure and crime: Testing social-disorganization theory. <i>American journal of sociology</i> , 774-802.	1414
LaGrange, R. L., Ferraro, K. F., & Supancic, M. (1992). Perceived risk and fear of crime: Role of social and physical incivilities. <i>Journal of research in crime and delinquency</i> , 29(3), 311-334.	1381

Tableau 3: Les dix articles les plus cités qui apparaissent dans le même temps comme les plus structurants.

CARTE DE CO-CITATIONS POUR LE DOMAINE DES ENQUÊTES DE VICTIMATION

La carte de co-citations pour le domaine des enquêtes de victimation (carte 4, annexe 2) indique 10 clusters dont 6 connectés entre eux. Si l'on tient compte de la force des liens entre cluster, on peut considérer qu'elle fait apparaître 8 domaines (les trois clusters du bas de la carte étant étroitement liés à un seul domaine). En croisant les articles cités et les auteurs associés, on a pu dégager les 8 thématiques suivantes :

- 1) La modélisation du risque de victimation ;
- 2) La modélisation de la victimation à répétition ;
- 3) L'analyse de la perception du crime (*fear of crime*) ;
- 4) La confiance du public envers les institutions pénales (la police en particulier) ;
- 5) La résistance des victimes ;
- 6) Les violences familiales ;
- 7) Le renvoi (composé de trois sous-domaines)
- 8) Les victimations sexuelles, en particulier celles des enfants (les catégories de *rape* et de *stalking*)

Parmi ces 8 thématiques, le « crime reporting » est le thème central. C'est un problème qui a suscité une grande diversité de questionnements. On trouve en effet une multitude d'approches : l'étude de l'effet des politiques de *community policing* sur le renvoi ; la modélisation multi-variée des facteurs de renvoi sur le temps long ; les liens entre renvoi du cambriolage et connaissance par la victime du cambrioleur (*aquaintance robbery*) ; les déterminants structurels du renvoi (cohésion sociale, désavantage socio-économique, etc.) ; les liens entre les contacts passés avec la police et les renvois ultérieurs etc.

Ces problématiques viennent ensuite s'articuler à des catégories de victimation spécifiques qui sont soit comparées (on compare, par exemple, le renvoi pour les violences avec celui pour les cambriolages), soit traitées de manière isolées. La recherche sur le « viol » fait partie de ces traitements du renvoi sur des catégories de crime spécifique. En effet, il s'agit d'un monde en soi dans le domaine de la recherche sur le *reporting*. Par exemple, Weiss a mobilisé les « victims narratives », des données issues des questions ouvertes des enquêtes nationales américaines pour analyser la manière dont les victimes d'agressions sexuelles s'expliquent elles-mêmes leur propre agression et comment elles reconnaissent ces agressions comme un crime. C'est en effet une autre manière de discuter de ce qui peut influencer la décision de la victime de contacter la police, mais ce n'est pas la seule manière originale. On trouve aussi, toujours sur le viol, une recherche sur la distance sociale avec l'agresseur et la nature de la réponse (Rénisson et Jacques), ou encore sur les déterminants du renvoi par les témoins extérieurs (Rénisson, Hart, Melde). Le viol n'est pas la seule catégorie explorée. On trouve par exemple la catégorie de « Stalking », que l'on peut traduire par harcèlement (Englebrecht) qui a fait l'objet d'un module spécial dans l'enquête nationale américaine. Le renvoi du harcèlement est étudié depuis le contexte situationnel de la victimation (la gravité de l'infraction, la relation entre la victime et le délinquant et les antécédents du délinquant) ou de ce qui fait que le harcèlement est envisagé par la victime comme une

victimation à part entière (par exemple lorsque la forme du harcèlement recoupe les critères stéréotypés de la victimation, les personnes ont davantage tendance à se reconnaître comme victime).

A droite de ces trois clusters qui forment le domaine du *crime reporting*, on trouve le domaine de recherche sur la catégorie « victimation sexuelle » qui s'est constitué comme domaine propre, mais depuis le champ de la recherche clinique, autour des travaux de Mary Koss (étiqueté de féministe) sur les problèmes de mesure du viol ou de ceux de Finkelhor sur la victimation sexuelle des enfants. Les chercheurs qui œuvrent dans ce domaine viennent de la psychothérapie et sont aussi de fervents militants de la reconnaissance des crimes de viol comme problème public. Il est intéressant ici de souligner le fait que des chercheurs de la sphère clinique sont des utilisateurs importants des grandes enquêtes nationales américaines.

Le cluster placé à gauche des clusters *crime reporting* renvoie au thème des violences familiales, en particulier celui des violences faites aux femmes, mais aussi, dans une moindre mesure, celles subies par les enfants. La difficulté d'interprétation de ce cluster invite à s'attarder plus longuement que pour les autres clusters sur les références citées. En effet, les références citées ne laissent pas apparaître de prime abord un modèle théorique spécifique de l'étude des violences familiales à partir des données des enquêtes, mais une pluralité d'approches et des travaux hétérogènes: un classique de la théorie de la violence, *Crime as Social control*, de Donald Black ; deux références importante des violences contre les femmes. La première renvoie à un ouvrage célèbre d'inspiration féministe (Dobash and Dobash, 1979) qui postulent que l'idéologie dite patriarcale et le sexisme sont les causes majeures des violences dans le couple. La deuxième, qui a pu inspirer les féministes, à un article (Johnson M, 1995) qui a proposé l'opposition entre la notion de « terrorisme patriarcal » - pour désigner des situations de violence intense et répétée – avec celle de « violence conjugale courante » - plutôt faites d'accrochages de faible gravité. On trouve aussi l'ouvrage célèbre de Strauss aux origines du premier instrument de comptage des violences familiales (*conflict tactic scale*) qui s'inscrit dans la tradition des *families studies* (Strauss lancera le débat sur les hommes battus, ce qui lui vaudra d'être définitivement exclus des cercles féministes¹⁶), ou encore les deux ouvrages classiques de criminologie (Gottfredson, 1990 et Hirschi, 1969) ou un article de Richard Felson (1996), autant de travaux qui comparent les violences conjugales à d'autres délits ou crimes violents. Le reste des références renvoient à des articles traitant de problèmes de comptage spécifiques aux violences familiales. L'exploration du contenu des articles associés à ce cluster montre que les recherches pionnières issues des courants féministes sur les causes de la violence des hommes envers les femmes vont susciter de nombreuses recherches et controverses. Les données de l'enquête nationale de victimation américaines vont largement être utilisées dans la perspective de remettre en question le postulat féministe de la violence des hommes comme symbole de l'oppression masculine des femmes (le travail de Richard Felson produit une de ces remises en question). La question de la mesure est également régulièrement soulevée autour de la comparaison entre les principaux instruments : les enquêtes développées par Strauss qui se présentent comme des enquêtes sur les conflits dans la famille arrivent à des résultats différents des grandes enquêtes nationales (NCVS or NVAW) qui se présentent comme des enquêtes sur les violences. Le débat s'étend également entre les différences de résultats entre le NCVS et le NVAW (cf. Rand ou Bachman).

¹⁶ <http://www.batteredmen.com/strauss99.htm>

A gauche du cluster sur les violences familiales, Cortext identifie un groupe de références sur la question de la résistance des victimes, un des thèmes fondateurs de la victimologie. Dans ce groupe de travaux, il s'agit d'envisager la résistance à l'agression comme un mode potentiel de protection. Deux grandes thématiques ressortent de la recherche sur la résistance des victimes :

- 1- L'effet de la résistance des victimes lors d'un viol. Alors que les travaux de Gary Kleck et ses collaborateurs montrent un effet positif de la résistance sur le degré de victimation, Bachman montre une amplification des dommages lorsque les victimes de viol résistent. L'usage de la modélisation multi-variée a permis de nuancer les effets de la résistance en fonction des caractéristiques des victimes, des relations entre la victime et son agresseur et des types de résistance. La question de la résistance physique ou verbale des victimes (pour les femmes et personnes âgées, dans des situations de viol ou de vol de toute sorte) cherche à renseigner les programmes de prévention secondaire (formation des personnes à leur propre protection, en particulier les femmes pour le viol)
- 2- L'usage défensif des armes à feu (*defensive gun use*) : on retrouve Gary Kleck, et ses travaux autour de l'usage des armes à feu comme facteur de protection des victimes. Ils montrent un usage massif des armes à feu dans une logique de protection à partir d'une enquête spécialisée, la *National Self-Defense Survey*. Kleck a critiqué l'estimation de l'enquête de victimation à partir de cette enquête spécialisée. Cook et Ludwig, deux autres chercheurs importants sur la question du port d'armes à feu, ont étudié la fiabilité des instruments de mesure et ont indiqué toutes les préoccupations à prendre lorsqu'il s'agit de se prononcer sur les statistiques d'usage des armes à feu. Ils ont développé leur propre enquête nationale, la *National Survey of Private Ownership of Firearms* et ont tenté d'expliquer les écarts de mesure entre les différents instruments. Ils apparaissent comme les adversaires de l'analyse critique de Kleck. L'enjeu politique est fort autour de ces enquêtes. En effet, l'estimation des usages des armes à feu renvoie au débat sur la libre circulation des armes.

Les deux clusters du haut correspondent à la recherche sur la modélisation du risque de victimation. Le cluster de gauche indique les travaux des années 1980 qui ont cherché à tester les théories du style de vie, de l'activité routinière et de la désorganisation sociale. Le cluster de droite rend compte des travaux autour de la modélisation de la répétition de la victimation. Dans l'ensemble, ces travaux tentent de dégager des facteurs de risques au niveau des individus, du contexte familial et des caractéristiques du voisinage. Ce domaine d'étude évolue au gré des catégories de victimation : si dans les années 1980, il s'est surtout agi des agressions et des vols (cambriolage et vol de voiture), dans les années 2000 des catégories nouvelles sont venues raffiner la recherche sur la modélisation statistique des risques, en particulier les risques sur le web.

En dessous des clusters sur la modélisation du risque, on trouve deux clusters étroitement liés : l'un sur la peur du crime et l'autre sur la confiance dans la police et la justice. Ce qu'il nous semble important de commenter ici, c'est la proximité relationnelle entre ces deux thèmes (déjà évoquée plus haut). Si les recherches à partir des données des enquêtes de victimation ont d'abord traité distinctement de la peur du crime et des rapports entre le public et les institutions pénales, les deux thèmes se sont progressivement rapprochés pour former un enjeu de recherche au cœur des débats sur la légitimité des institutions pénales, et en particulier la police. Cette proximité entre ces deux thèmes tient au fait que les chercheurs sur la peur du crime ont fait dans les années 1980 l'hypothèse que la peur du crime s'accompagne d'un sentiment de

mécontentement et de suspicion à l'égard du système judiciaire, dont la légitimité est alors contestée. Les enquêtes de victimation ont joué un rôle important dans cette découverte, avant la mise en place d'enquêtes spécialisées sur ce thème, notamment l'enquête sociale européenne sur la justice procédurale. L'observation des références citées indique les éléments de la fusion, en particulier le cluster de droite. En effet, si dans le cluster de gauche les références citées renvoient à la littérature classique sur la peur du crime, dans le cluster de droite les références citées renvoient pour l'essentiel à la littérature sur les effets de voisinage (par exemple, Bursik Jr, 1993 ou Sampson, 1997) - des travaux qui s'inscrivent dans la tradition de l'écologie sociale, que l'on nomme aussi l'école criminologique de Chicago.

Une carte du réseau sémantique a été réalisée sur le corpus des enquêtes de victimation, mais nous ne l'indiquons pas dans ce rapport. Elle a permis de repérer des domaines identiques, mais aussi de comprendre d'autres dimensions de la structuration du domaine en opérant une autre coupe sur notre corpus. Elle donne à voir deux sujets transversaux aux domaines que nous venons d'explorer : *Gender difference* et *ethnicity*. La place du genre dans les travaux issus des enquêtes se pose principalement en termes d'inégalité de genre par rapport à une variété de catégorie de victimation (la comparaison de la victimation des femmes et des hommes, mais aussi celle du crime des femmes à l'égard des hommes et de celui des hommes à l'égard des femmes). La notion de genre est aussi mobilisée pour aborder d'autres questions plus « classiques », comme par exemple la résistance, le renvoi ou les facteurs de risque. La place des catégories ethniques est moins importante que celle du genre. Il s'agit pour l'essentiel de la question de la vulnérabilité des minorités ethniques, en particulier celle des femmes. Le thème de l'ethnicité s'est diffusé dans de nombreux domaines comme par exemple le *reporting*, la peur du crime ou la confiance dans la police.

ANALYSE SOCIO-SEMANTIQUE DE LA STRUCTURE GENERALE DU DOMAINE

On a pu rendre compte des structures générales de la recherche sur les victimations à partir de deux indicateurs de co-citations : les articles et les journaux co-cités. Alors que les réseaux de co-citations d'articles ont permis de dégager les « lignées » de travaux dans lesquelles s'inscrivent les recherches sur les victimations, les réseaux de co-citations ont permis de comprendre la formation dans le temps des spécialités structurantes. Pour obtenir une image complète de la structure générale du domaine, il faut pourvoir rendre compte des entrées thématiques. Les outils fournis par Cortext permettent de cartographier la structure du réseau sémantique. En effet, l'analyse des titres et résumés à l'aide de l'algorithme de traitement automatique du langage de Cortext permet directement d'accéder au contenu du domaine. On obtient un réseau sémantique qui indique l'existence de clusters de mots associés qui correspondent aux différentes thématiques de recherche qui structurent le domaine.

La carte (carte 5, annexe 3) fait figurer les 150 termes choisis sur la base de leur fréquence pour la période 1967-2014. La taille des nœuds est proportionnelle à leur fréquence, et leur position géométrique dans le cercle du cluster indique le degré de centralité de la thématique dans un sous-

domaine. On obtient huit clusters significatifs qui renvoient à autant d'univers sémantiques structurants dont il faut comprendre le sens.

La modélisation en équation structurelle. C'est la pratique statistique qui structure fortement le champ de la recherche sur les victimations. Elle nécessite d'avoir identifié en amont le modèle à tester. C'est pourquoi apparaît dans le cluster la notion de « capital social », entendu ici comme le concept de Robert Putnam utilisé pour expliquer les dynamiques de victimations au travers du déclin des valeurs collectives et l'affaiblissement des "réseaux sociaux" formels qui permettent de faire des choses les uns pour les autres. Un grand nombre d'articles qui appartiennent à ce cluster apparaît dans d'autres clusters, en particulier ceux qui renvoient à une recherche dirigée par le raffinement d'un « modèle » : « social support », « efficacité collective » etc.

La recherche sur la peur du crime. Un domaine vaste qui a beaucoup évolué depuis plus d'une trentaine d'années. D'une manière générale, il s'agit de l'étude des significations des perceptions du public en matière d'insécurité et de peur du crime. Longtemps abordée sous l'angle méthodologique de sa mesure, la peur du crime est bien plus qu'un problème de perception. La perception du crime a des conséquences concrètes sur l'insécurité. La recherche sur la peur s'inscrit dans une réflexion sur les causes du crime et les solutions préventives à mettre en place (la notion de « crime prevention » apparaît dans ce cluster)

Théorie de l'activité routinière. C'est l'axe théorique qui cadre la recherche sur la modélisation du risque de victimation. Notons que le concept de « violent victimization » prend une place importante dans ce cluster. Le thème de la violence apparaît dans les années 1990 dans le cadre des travaux autour de la théorie de l'activité routinière. Il renvoie en grande partie à un questionnement sur les limites de l'étendue de la théorie de l'activité routinière : si la théorie semble faire consensus sur les crimes de prédatons, elle fait l'objet de nombreux débats sur sa capacité à expliquer les crimes violents. Les promoteurs de la théorie de l'activité routinière envisagent le thème de la victimation violente comme un challenge à relever pour étendre la validité de leur théorie à toutes les catégories de crime.

L'enquête britannique de victimation. Il est intéressant de noter que c'est la seule enquête qui apparaît comme instrument fédérateur d'une activité de recherche. Depuis sa création, l'enquête a permis une multitude de travaux qu'il n'est pas question de recenser ici. Il faut souligner que cette enquête qui a suscité un fort intérêt dans la communauté scientifique, en particulier dans les domaines de la prévention situationnelle et de la sociologie urbaine (désorganisation sociale et désordre territoriale.

Les agressions sexuelles. Il s'agit de la recherche sur les violences sexuelles faites aux femmes. La piste de recherche la plus connue est celle des liens de proximité entre la victime et son agresseur, dans la perspective de mieux comprendre les déterminants de la victimation et de sa nature, des conditions d'autoprotection de la victime et le renvoi aux institutions pénales. En matière de victimation sexuelle, de nombreuses études ont aussi cherché à comprendre les liens entre la consommation d'alcool de l'agresseur et celle de sa victime. D'autres études, à tendance plus sociologique, ont analysé le rapport entre le style de vie délinquant et le risque de victimation. Dans ce dernier cas, le *victim offender relationship* prend un sens différent pour s'attacher aux caractéristiques sociales des victimes et leur rapport à la délinquance (le risque de victimation semble plus élevé chez les délinquants). Notons que cette dernière manière d'envisager la relation

victime délinquant n'est pas significative des agressions sexuelles, mais couvre tous les types de victimations.

Les violences envers les femmes. Il s'agit surtout de la recherche sur les violences conjugales. En l'état, la carte socio-sémantique n'indique aucun terme informatif sur le cadre théorique ou instrumental de cet axe thématique.

Les agressions sexuelles sur les enfants. Le cluster *childhood victimization* renvoie aux violences sexuelles et à la maltraitance physique des enfants. Il s'agit autant d'estimer la prévalence de la victimation des enfants dans la population que de comprendre l'impact de la victimation dans le développement de l'enfant (« victimization history » indique un intérêt pour l'étude des trajectoires de vie des victimes).

Le stress post-traumatique des victimes. C'est la catégorie du « manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux » de l'*American Psychiatric Association* (DSM). L'état de stress post-traumatique se caractérise par un certain nombre de critères dérivés du DSM IV. Inscrit dans le champ de la psychiatrie et de la psychologie, cette catégorie est au centre des études sur la santé mentale des femmes et enfants victimes de violences. On le voit avec les termes « mental health » et « mental illness » qui renvoient à l'étude des effets de la victimation sur la santé mentale des individus (étude de l'inertie de l'état post-traumatique, de l'efficacité des traitements etc.). Dans de nombreuses études, il s'agit aussi d'étudier dans quelle mesure les traumatismes sont des prédicteurs de comportements agressifs ou addictifs (consommations de drogue ou d'alcool). On trouve aussi dans ce domaine des études sur la victimation des personnes qui souffrent de problèmes mentaux.

Au final, Cortext fait apparaître une structure de la recherche sur la victimation en trois problèmes (les agressions sexuelles sur les femmes, les violences faites aux femmes et les agressions sexuelles sur les enfants), deux concepts « la peur du crime » et le « stress post-traumatique », un instrument (l'enquête anglaise de victimation), une théorie (*opportunity theory*) et une technique statistique (régression logistique et modélisation en équation structurelle).

ANALYSE DES REFERENCES PARTAGEES

L'analyse de la structure globale n'apporte pas une image complète des axes du domaine. Un spécialiste du champ constaterait par exemple l'absence du sous-domaine de recherche sur les victimations à l'école. Les cartes indiquent plutôt les structures dominantes du domaine et les fondations les plus solides sur lequel repose le domaine. On a dégagé les ingrédients de base : des grands axes disciplinaires, les points de passage obligés de la littérature (les lignées), une organisation en pluralité de problèmes (que nous n'avons pas épuisés), des concepts clefs, des instruments et des techniques de calcul associés à des modèles. Il faut maintenant passer à une exploration plus fine du domaine et essayer de comprendre ce qu'il se joue derrière ces ingrédients.

Pour ce faire, nous allons dans cette partie changer de stratégie d'exploration en essayant de dégager les « réseaux informels », c'est-à-dire les auteurs de notre corpus liés par des échanges intellectuels. On pourrait montrer ces échanges à partir des co-publications (les cartes des collaborations directes entre les auteurs) que l'on peut dessiner grâce aux co-signatures de papier. Dans le champ des sciences sociales, ce type de carte est difficile à mobiliser car les réseaux de co-auteurs forment un éclatement d'archipels qui ne permet pas de rendre compte de la segmentation synthétique du domaine (on peut montrer le domaine entier, mais sans dégager des informations pertinentes sur la constitution du domaine). Les analyses de co-citations qui nous avons utilisées plus haut (l'interprétation des lignées) sont plus pertinentes pour analyser les échanges intellectuels, mais elles ne permettent pas de visualiser les réseaux de chercheurs qui composent notre corpus. Autrement-dit, la carte de co-citations n'indique pas directement les travaux de recherche de notre corpus, mais représentent seulement les co-citations les plus fréquentes qui apparaissent dans les articles de notre corpus. Il existe une représentation à mi-chemin des cartes de co-publications et des cartes de co-citations : une carte hétérogène dont les nœuds sont des auteurs liés par des références communes. Pour ce faire CorText utilise un algorithme qui mesure la similarité entre deux auteurs par rapport à un profil citationnel respectif. Autrement-dit, il s'agit de mesurer la distance entre deux auteurs en comparant les références typiques qu'ils produisent. Ces visualisations, nous les appelons des cartes de « références partagées ».

Dans cette sous-partie, nous allons tenter d'interpréter ce type de visualisation. Il ne s'agira pas de chercher à commenter de manière exhaustive les thèmes couverts par le champ de la recherche sur les victimations (dans l'annexe 4, le tableau 3 présente l'ensemble des thèmes couverts par le corpus – il est tiré de la carte 6 en annexe 4 qui représente 600 auteurs regroupés en 17 communautés de références partagées). Pour des raisons de réduction de complexité, nous avons aussi réalisé deux autres cartes limités à 200 nœuds :

- 1- La carte des références partagées pour l'ensemble du domaine (Carte 6 et 7, annexe 4).
- 2- La carte des références partagées pour le sous-corpus « victim survey » que nous avons cherché à interpréter de manière particulièrement détaillée. (Carte 8, annexe 4)

Pour donner du sens aux cartes de réseaux de références partagées, on peut tirer profit des travaux qualitatifs sur l'usage de la citation scientifique. La sociologue Bétarice Millard a montré

les formes de sociabilité scientifique qui se joue derrière les références bibliographiques et la manière dont celle-ci participent à la construction des liens entre les chercheurs : « Les citations sont la trace d'une activité professionnelle durant laquelle sont exprimées et archivées certaines proximités relationnelles¹⁷ ». La carte du réseau de scientifiques citant les mêmes références indique non seulement des regroupements d'auteurs empruntant les mêmes point de passage obligé, mais aussi des relations entre des auteurs engagés dans des recherches cohérentes ou cohésives.

LA STRUCTURE DE L'ENSEMBLE DU DOMAINE VIA LA CARTE DES REFERENCES PARTAGEES

La carte de références partagées pour l'ensemble du domaine (annexe 4) apparaît de prime abord non pas comme une carte de description du domaine, mais comme une carte d'orientation stratégique. Cette carte s'adresse directement à tous les spécialistes de la recherche sur la victimation (bien plus encore que les autres cartes que nous avons montrées jusqu'à présent qui n'ont apporté aucune connaissance nouvelle aux spécialistes.)

Un spécialiste du domaine peut chercher où il se positionne sur le réseau. S'il n'apparaît pas sur la carte, il peut repérer où sont placés les auteurs qu'il connaît le mieux. Il peut détecter certaines proximités intellectuelles avec des chercheurs qu'il n'avait pas encore identifiés. Ce réseau de proximité indique autant les chercheurs « amis » que les « adversaires ». En effet, sur la carte, apparaît tout ceux avec qui il a co-signé des articles, mais aussi ceux qui citent les même auteurs que lui. Il peut alors découvrir des liens d'affinité avec telle ou telle auteur qu'il n'envisageait pas jusqu'à présent.

L'intérêt de cette carte ne se situe pas seulement au niveau du réseau personnel du chercheur. Elle permet aussi au chercheur de repérer les membres du réseau qui détiennent un fort capital connexionniste, c'est-à-dire les nœuds sur la carte qui font le pont entre des communautés différentes. En analyse de réseaux sociaux, ces nœuds sont appelés « brokers »¹⁸, un pont structural qui relie deux points non reliés entre eux. Il est connu que ce type de position procure de nombreux avantages en termes de capital social. Dans notre cas, ce type de nœud ajoute de la valeur entre deux clusters car il peut s'agir d'auteurs qui maîtrisent des assemblages cognitifs innovants (rappelons le, ce sont les profils de citations qui relient les auteurs dans cette carte).

Les cartes réalisées sur Cortext permettent de détecter facilement les brokers car les clusters identifient les contacts redondants (les nœuds du réseau qui sont fortement interconnectées). On voit par exemple qu'un auteur comme Francis Cullen joue bien ce rôle de *broker* : ce sociologue au département de *Criminal Justice* de l'Université de Cincinnati a proposé en 1994 le concept de soutien social (*Social support*). Ce concept, qui vient des études de santé mentale, évalue la « communauté » au regard de sa capacité à fournir des réseaux sociaux assurant à leurs membres des occasions de résoudre les problèmes de la vie quotidienne. D'après Cullen, la différence de degré du *social support* présent dans les communautés explique les différences de contrôle social,

¹⁷ Béatrice Milard, « Quelles sociabilités derrière les références bibliographiques ? Citations et relations sociales », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 01 février 2013, Consulté le 16 octobre 2014. URL : <http://socio-logos.revues.org/2802>

¹⁸ Burt, R. S. (2005). *Brokerage and closure: An introduction to social capital*. OUP Oxford.

d'implication individuelle dans les délits et de taux de délinquance. Cullen se place ainsi au cœur des recherches en matière de prévention du crime, entre la désorganisation sociale, la victimation à répétition, le capital social et l'efficacité collective. Dans le réseau global, Cullen apparaît comme un auteur à capital connexionniste élevé et mérite qu'on s'attarde sur ses propositions. Dans une prochaine recherche, il pourrait être intéressant de prolonger l'analyse sur tous les nœuds qui tiennent ce type de position dans le réseau en fouillant de manière plus qualitative la nature des savoirs et des pratiques de recherche qui font le lien.

LA STRUCTURE DU RESEAU D'UTILISATEUR DES ENQUETES DE VICTIMATION VIA LA CARTE DES REFERENCES PARTAGEES

Prolongeons l'analyse sur un même type de carte, mais cette fois pour le sous-corpus « victim-survey » (carte 8, annexe 4). La carte présente 13 clusters et leurs liens respectifs. Pour lire cette visualisation, il faut essayer d'identifier les multiples territoires de la carte qui représentent les différentes communautés d'utilisateurs des enquêtes de victimation. Nous avons défini sept zones.

Zone 1. La zone centrale aligne 5 clusters qui renvoient de gauche à droite aux thèmes de recherche suivant (on indique pour chaque thème les nœuds les plus importants) : la victimation à répétition (Pease et Tseloni) ; la modélisation multi niveaux des facteurs de risques (Wittbrood); le renvoi (ou les autres formes de réponse des victimes) et leurs liens avec les contextes sociaux de victimation (Lauritsen, Renisson, Baumer); les victimations sexuelles et la question du genre (Weiss) ; les violences interpersonnelles, conjugales et sur les enfants (Ellonen). Ces 5 clusters alignés nous montrent les liens d'interdépendance entre la recherche sur les victimation à répétition et celle sur la modélisation multi niveaux, la première étant une spécialisation de celle-ci. De même la modélisation multi-niveaux est étroitement connectée à la recherche sur le renvoi. Puis, la recherche sur le renvoi est reliée à la recherche sur les victimations sexuelles, notamment par la question de la notification à la police (*police notification*) du viol. Enfin, les violences domestiques intègrent la question des violences sexuelles. Cette barre centrale, dont les thématiques indiquées n'épuisent pas la multiplicité des recherches menées par ces auteurs à partir des enquêtes de victimation, forment donc un continuum de travaux de chercheurs qui entretiennent entre eux une forte proximité relationnelle.

Zone 2 et 3 et 4. La partie basse de la carte indique trois clusters connectés à la barre centrale. La zone 2 renvoie à des recherches faiblement développées sur les rapports entre inégalités socio-spatiales et violences faites aux femmes. Dans la zone 3, apparaît le lien entre les travaux issus de la *Developmental victimization survey* (autour de laquelle Finkelhor a développé la victimologie développementale) et les violences domestiques. Légèrement plus à gauche, les deux clusters de la zone 4 sont connectés à la recherche sur les victimations à répétition et la modélisation multi-niveaux. Il s'agit des chercheurs qui ont œuvré aux analyses des premières enquêtes de victimation, notamment Hough et Mayhew sur le risque de victimation.

Zone 7. En haut, à droite, il s'agit des travaux français qui sont les plus éloignés de la barre centrale, bien qu'ils traitent de thèmes communs à cette barre (comme le *reporting*) et que des chercheurs comme Philippe Robert et Renée Zauberman aient œuvré au rapprochement des spécialistes européens des enquêtes européennes. Cette faible proximité relationnelle avec le cœur des usages des enquêtes de victimation indique le développement d'une approche française spécifique de l'analyse des données des enquêtes de victimation. Notons que cet isolement disparaît dans la carte globale des références partagées. On retrouve les auteurs français avec une forte proximité avec les travaux nord-américains de sociologie du crime formés par le cluster dont Janet Lauritsen est le centre.

L'intérêt des cartes de références partagées est de montrer que l'on peut produire des « connaissances nouvelles » en créant de communautés de chercheurs qui ne se connaissent pas forcément : des « collègues invisibles » ou des « communautés épistémiques ». Mais ces « communautés » ne représentent pas forcément des auteurs qui partagent les mêmes points de vue : comme le rappelle Béatrice Millard, des analyses montrées que certains auteurs seraient particulièrement habiles pour faire passer pour positives des références qu'ils critiquent. Ces cartes ne permettent pas de dessiner les différents cercles de la sociabilité scientifique qui se jouent derrière les citations¹⁹.

¹⁹ Millard B., Ibid.

CONCLUSION

Cette étude scientométrique fournit des résultats indicatifs sur les structures qui sous-tendent la production scientifique sur les victimations dans le champ pénal, mais elle ne prétend pas présenter l'intégralité de cette production. La base de données du WOS ne contient qu'une partie de cette production. Elle n'intègre pas les ouvrages académiques, alors qu'ils jouent un rôle important dans la dynamique de production des connaissances en sciences sociales. Le corpus ne permet pas non plus d'analyser l'intégrer de la littérature administrative qui joue elle aussi un rôle important sur cette matière. Les liens entre l'univers scientifique et l'univers administratif n'apparaissent pas.

On obtient néanmoins un point de vue extérieur inédit sur ce domaine de recherche peu connu en France. Elle permet de munir les chercheurs et les gouvernements d'un « macroscopie », c'est-à-dire un outil virtuel permettant de représenter en grand et de manière synthétique un système complexe²⁰.

²⁰ Joël, D. R. (1975). Le macroscopie. *Vers une vision globale*, Edition du Seuil., cité dans Chavalarias D. (2015), *Le Tweeposcope Climatique – Une représentation collective des enjeux autour du climat*, Lettre de l'INSHS, 38.

BIBLIOGRAPHIE

Lauritsen J. L. (2010), “Advances and challenges in empirical studies of victimization”, *Journal of quantitative criminology*, 26(4), 501-508.

Callon M. et Penan H. (1993), *La scientométrie*, Paris, PUF.

Boyack, K. W., Klavans R. et Börner K.. (2005), “Mapping the backbone of science”, *Scientometrics* 64(3), 351–374.

Doerner W. G. et Lab S.P. (2012). *Victimology*. Routledge (Sixth Edition) .

Goodey J. (2005), *Victims and victimology: Research, policy and practice*, Pearson Education, est un bon ouvrage de présentation générale de la victimologie.

Fisher B. S. et Lab SP. (2010), *Encyclopedia of victimology and crime prevention*, Sage Publication.

Small H. (1973), “Co-citation in the scientific literature: a new measure of the relationship between two documents”, *Journal of the American Society for Information Science*, 24, 265–269.

Chadegani, A. A., Salehi H., Yunus M. M., Farhadi H., Fooladi M., Farhadi M. et Ebrahim. N. A. (2013), “A Comparison between Two Main Academic Literature Collections : Web of Science and Scopus Databases”, *Asian Social Science*, 9, 5, 18-26.

Jones D., Cambrosio A., Mogoutov A. (2011) “Detection and characterisation of transnational research in cancer and cardiovascular medicine, *Journal of Translational Medicine*, 9, 57.
<http://www.translational-medicine.com/content/9/1/57>

Milard B. « Quelles sociabilités derrière les références bibliographiques ? Citations et relations sociales », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, 8, <http://socio-logos.revues.org/2802>

Joël, D. R. (1975), *Le macroscopie. Vers une vision globale*, Paris, Seuil.

ANNEXES

CARTE DE CO-CITATIONS DE JOURNAUX

CARTE TUBULAIRE DE CO-CITATIONS DE JOURNAUX EN TROIS PERIODES HOMOGENES

CARTE RADIAL DE CO-CITATIONS D'ARTICLES POUR LE CORPUS GLOBAL

CARTE DE CO-CITATIONS POUR LE CORPUS « VICTIM SURVEY »

CARTE DES MOTS ASSOCIES POUR LE CORPUS GLOBAL

CARTE DE REFERENCES PARTAGEES POUR L'ENSEMBLE DU DOMAINE 1

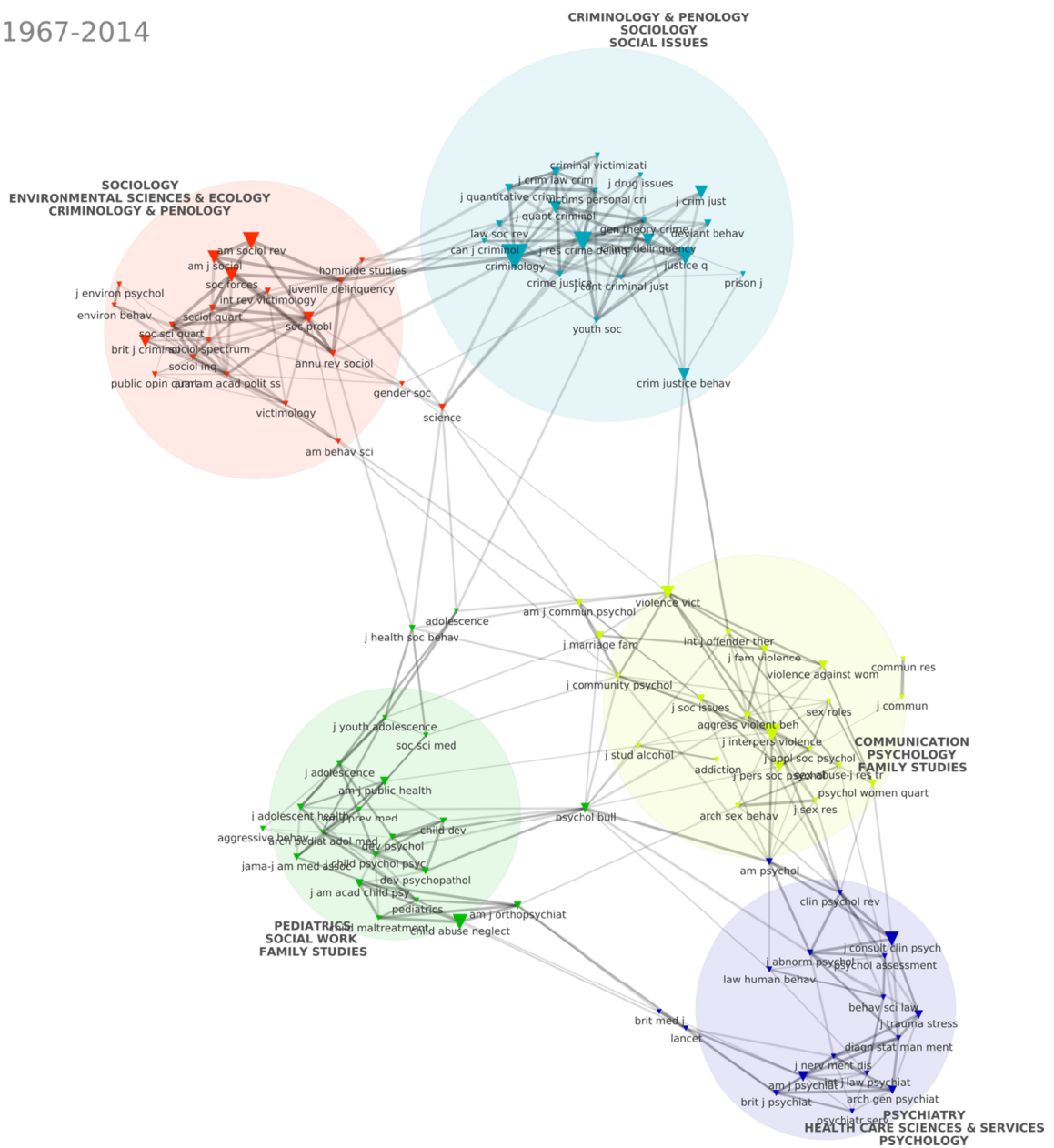
CARTE DE REFERENCES PARTAGEES POUR L'ENSEMBLE DU DOMAINE 2

CARTE DE REFERENCES PARTAGEES POUR LE SOUS-CORPUS « VICTIM SURVEY »

TABLEAU DES COMMUNAUTES DE REFERENCES PARTAGEES

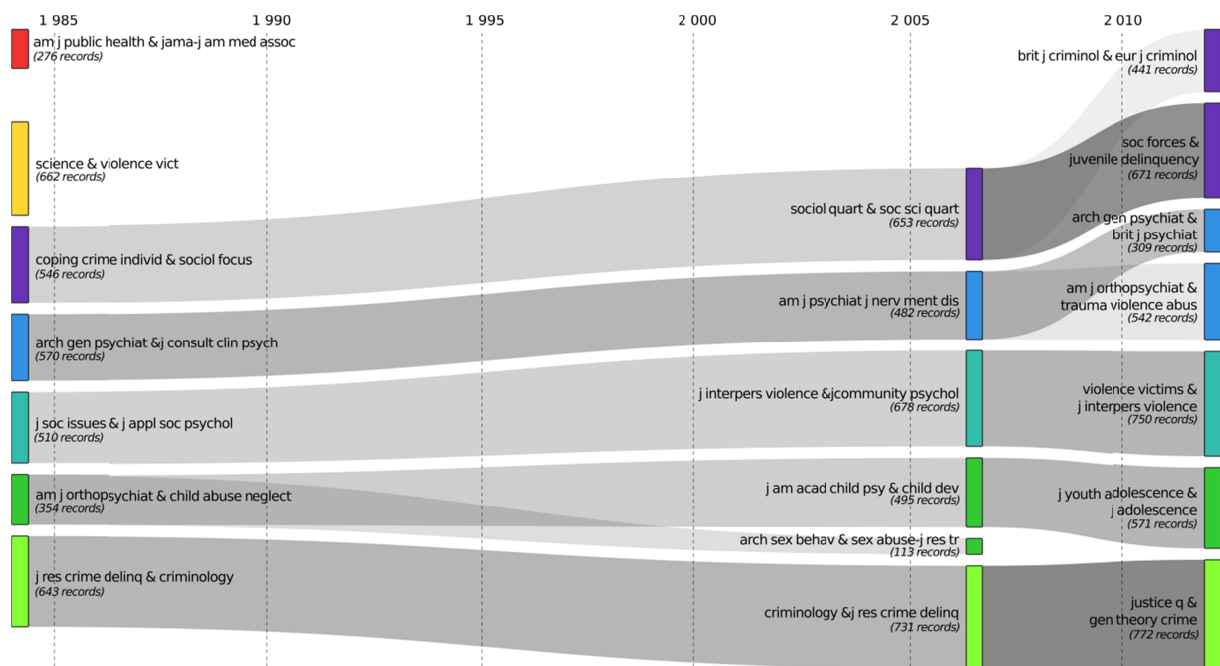
CARTE DE CO-CITATIONS DE JOURNAUX

1967-2014



[Carte 1] Carte de co-citation de journaux 1967-2014. Chaque nœud correspond à un titre de journal.

CARTE TUBULAIRE DE CO-CITATIONS DE JOURNAUX EN TROIS PERIODES HOMOGENES

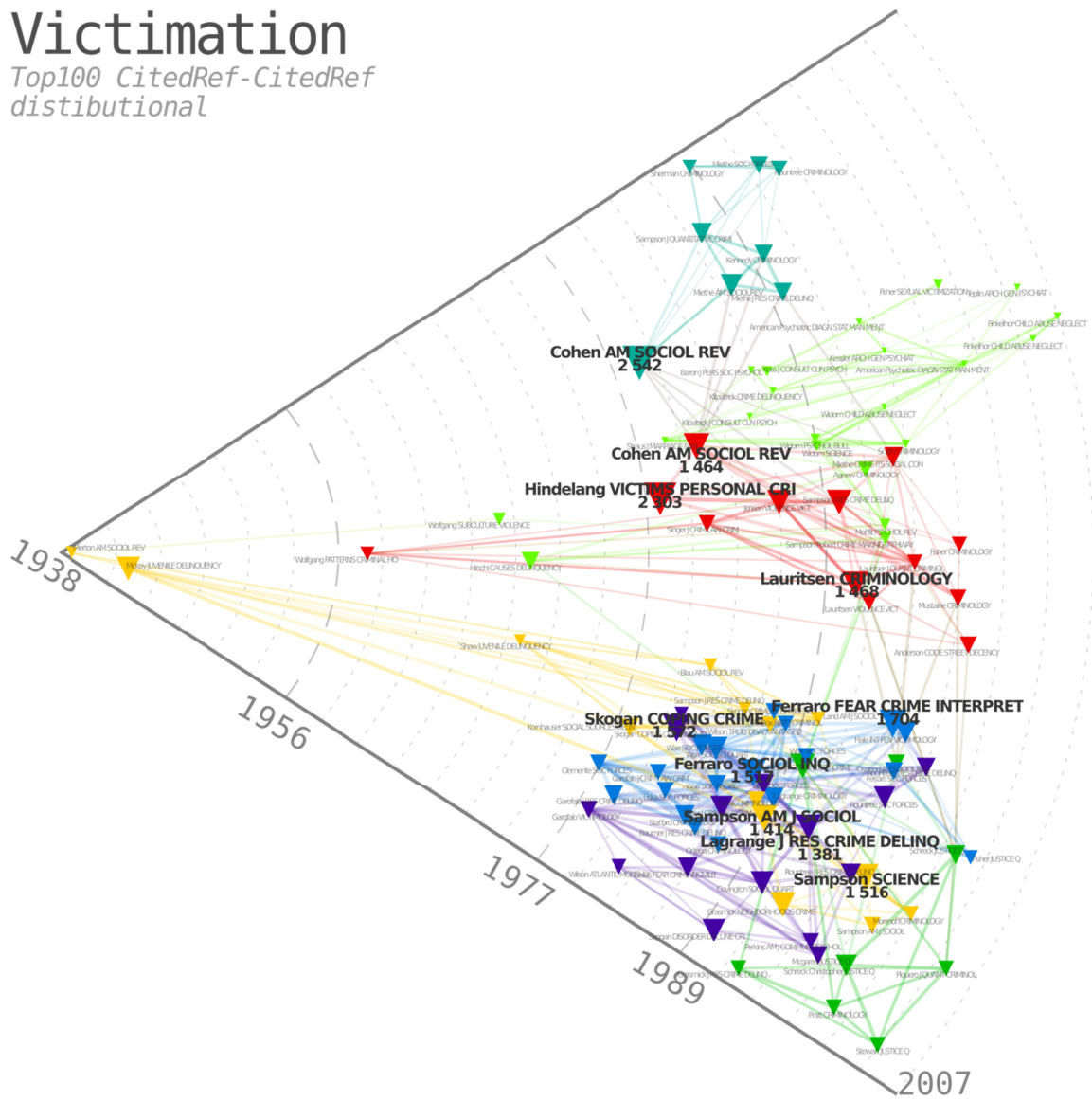


[Carte 2] Carte tubulaire de co-citations de journaux en trois périodes homogènes. Chaque tube correspond à la continuité des clusters d'une période à une autre.

CARTE RADIAL DE CO-CITATIONS D'ARTICLES POUR LE CORPUS GLOBAL

Victimation

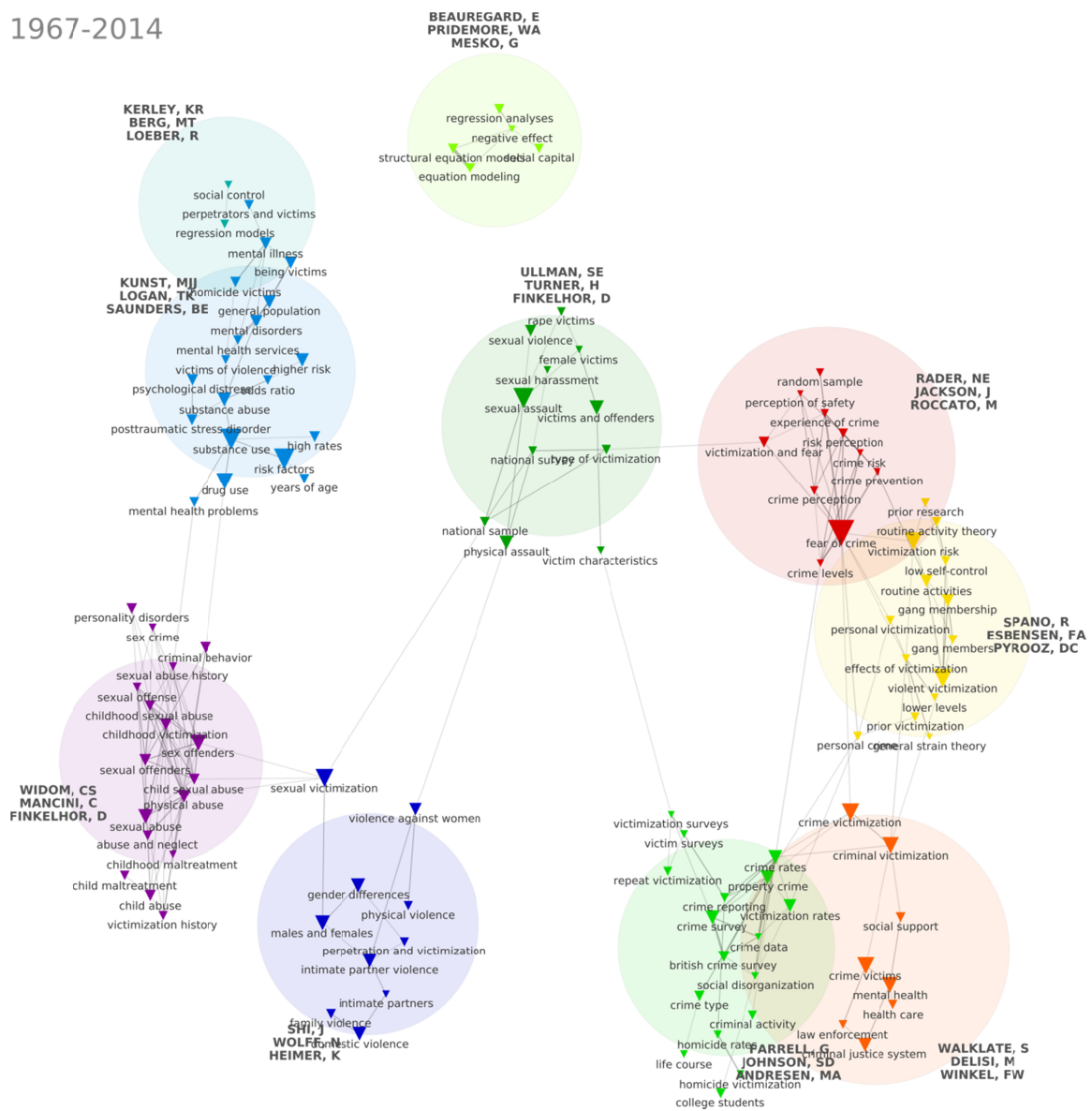
Top100 CitedRef-CitedRef
distributional



[Carte 3] Carte radiale de co-citations d'articles pour le corpus global. Chaque nœud correspond à une référence citée. La taille est proportionnelle au nombre de citations reçues. La couleur des nœuds et cercles différencie les clusters de journaux co-cités.

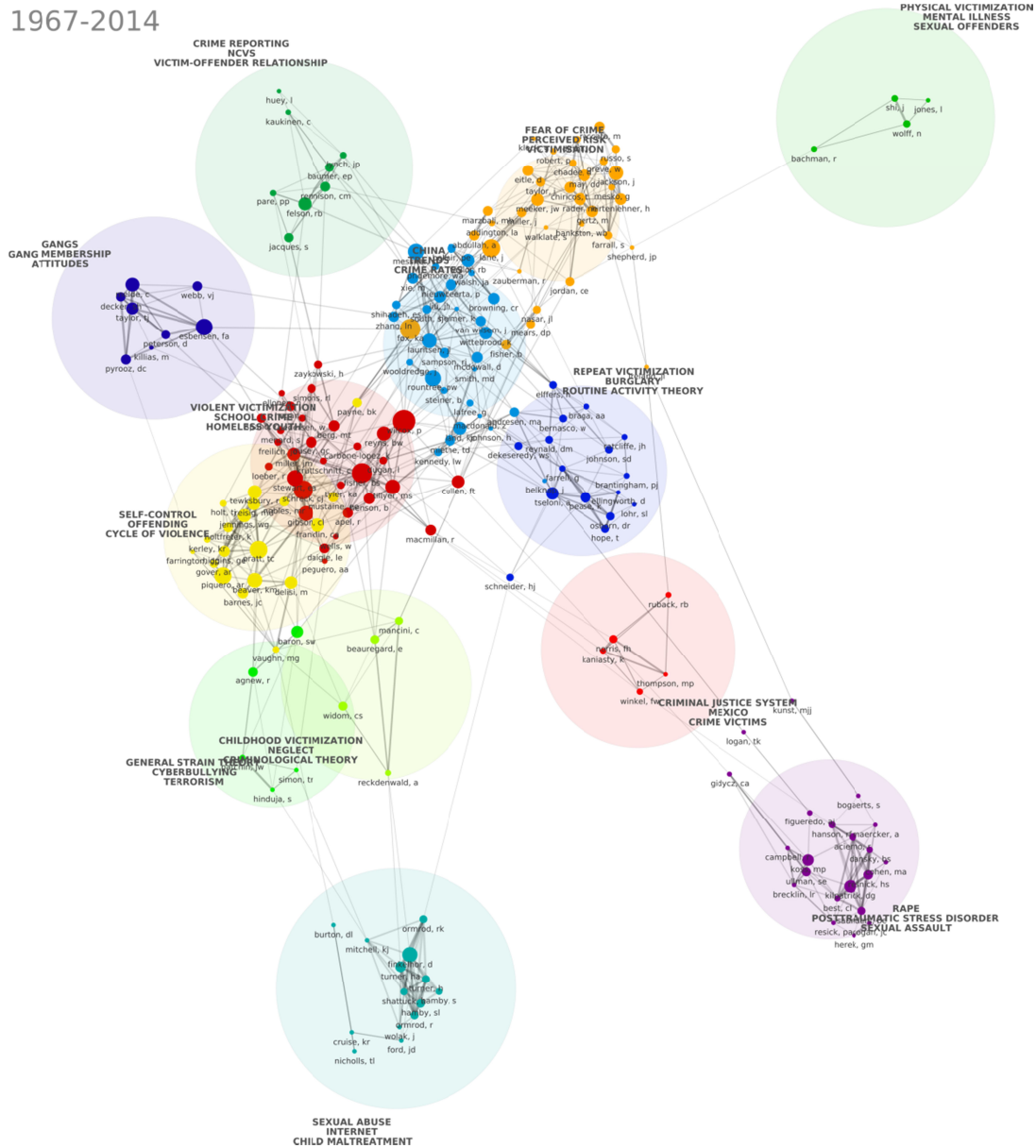
CARTE DES MOTS ASSOCIES POUR LE CORPUS GLOBAL

1967-2014



[Carte 5] Carte de mots associés pour le corpus global. Chaque nœud correspond à un terme occurrent dans le titre ou le résumé de l'article. La taille est proportionnelle au nombre de citations reçues. La couleur des cercles différencie les clusters thématiques. Est indiqué pour chaque cluster les auteurs les plus spécifiques (Chi2).

CARTES DE REFERENCES PARTAGEES POUR L'ENSEMBLE DU DOMAINE 2



[Carte 7] Cartes de références partagées (200 nœuds) pour l'ensemble du domaine. Chaque nœud correspond à un auteur de notre corpus. La taille correspond au nombre de publication de l'auteur. La couleur des cercles diffèrent des communautés qui partagent les mêmes profils citationnels

TABLEAU DES COMMUNAUTES DE REFERENCES PARTAGEES

Auteur	Keywords	Thermes extraits
FINKELHOR, D TURNER, HA TURNER, H HAMBY, SL ORMROD, R WOLAK, J HAMBY, S SHATTUCK, A MITCHELL, KJ ORMROD, R	INTERNET JUVENILE VICTIMIZATION QUESTIONNAIRE CHILD VICTIMIZATION CHILD MALTREATMENT DATING VIOLENCE SEX CRIMES SEXUAL ABUSE BULLYING STATUTORY RAPE SEXUAL ASSAULT	CHILDREN AND YOUTH NATIONAL TELEPHONE SURVEY CHILD VICTIMIZATION JUVENILE VICTIMIZATION NATIONAL SAMPLE PEER VICTIMIZATION SEX CRIME CHILDREN AND YOUNG LAW ENFORCEMENT AGENCIES CHILD PORNOGRAPHY
WOLFF, N SHI, J JONES, L KHALIFEH, H HODGINS, S SWANSON, JW SWARTZ, MS FRUEH, BC HOWARD, LM BORUM, R	SCHIZOPHRENIA PHYSICAL VICTIMIZATION MENTAL ILLNESS PSYCHOSIS MENTAL DISORDERS CONDUCT DISORDER SEVERE MENTAL ILLNESS FORENSIC PERSONALITY DISORDERS STRESS	MENTAL DISORDERS MENTAL ILLNESS FEMALE INMATES PHYSICAL VICTIMIZATION SEVERE MENTAL ILLNESS PERSONS WITH SEVERE MENTAL ILLNESS GENERAL POPULATION SUBSTANCE MISUSE PEOPLE WITH SEVERE MENTAL ILLNESS FEELINGS OF SAFETY
WINKEL, FW NORRIS, FH KUNST, MJJ RUBACK, RB THOMPSON, MP KANIASTY, K BOGAERTS, S GREENBERG, MS WOHLFARTH, T MCCART, MR	VIOLENT CRIME VICTIMIZATION SEXUAL BELIEFS CRIMINAL JUSTICE SYSTEM CRIME VICTIMS POSTTRAUMATIC STRESS DISORDER PTSD MEXICO DISCLOSURE STATUTORY RAPE	INTERVENTION PROGRAMS POSTTRAUMATIC STRESS DISORDER VICTIMS OF VIOLENCE CRIME VICTIMS PROTECTIVE BEHAVIORS SOCIAL STATUS VIOLENT VICTIMISATION VICTIM SERVICES POLICY PRACTICE POLICE RESPONSE
KILPATRICK, DG RESNICK, HS SAUNDERS, BE DANSKY, BS ACIERNO, R BEST, CL HANSON, RF RESICK, PA BRADY, KT MILLER, TR	RAPE PREVALENCE ASSAULT COST HEALTH ASSESSMENT PTSD SECONDARY VICTIMIZATION HELP SEEKING POST-TRAUMATIC STRESS DISORDER	MARITAL RAPE JUVENILE VIOLENCE RAPE VICTIMS PHYSICAL ASSAULT POSTTRAUMATIC STRESS DISORDER TELEPHONE INTERVIEWS PHYSICAL INJURY LIFE SATISFACTION SUBSTANCE USE DISORDER CRIME VICTIMS
KOSS, MP ULLMAN, SE FIGUEREDO, AJ BRECKLIN, LR GIDY CZ, CA WEISS, KG CAMPBELL, R WALKER, EA MILNER, JS MERRILL, LL	SEXUAL ASSAULT RAPE SEXUAL VICTIMIZATION HEALTH STATUS QUALITATIVE RESEARCH WOMEN'S HEALTH REVIEW MILITARY SEXUALITY AGGRESSION	SEXUAL ASSAULT RAPE SURVIVORS SEXUAL AGGRESSION ALCOHOL USE RESISTANCE STRATEGIES SEXUAL ABUSE HISTORY SEXUAL VICTIMIZATION PHYSICAL HEALTH HEALTH OUTCOMES HEALTH STATUS
IRELAND, JL BURTON, DL NICHOLLS, TL VILJOEN, JL MAERCKER, A FORD, JD CRUISE, KR DESMARAIS, SL FERGUSON, DM LEIBOWITZ, GS	SEX OFFENDER JUVENILE OFFENDERS DIPC CALLOUS-UNEMOTIONAL TRAITS POSTTRAUMATIC STRESS DISORDER JUVENILE JUSTICE SEXUAL RECIDIVISM FORENSIC SCIENCE SELF-HARM SEXUAL OFFENSE	PURE VICTIMS SEXUAL OFFENDERS PURE BULLIES SEXUAL ABUSERS YOUNG OFFENDERS VIOLENCE EXPOSURE SEX OFFENDERS PHYSICAL AGGRESSION SEXUAL OFFENCES JUVENILE OFFENDERS
BELKNAP, J WRIGHT, EM MARTIN, SL WARREN, JI VAN VOORHIS, P LECLERC, B LOGAN, TK WETZELS, P SMALLBONE, S LAW, W	WOMEN OFFENDERS FEMALE CHILD SEXUAL ABUSE GENDER-RESPONSIVE RELATIONSHIPS CRIMINAL LAW CHILD SEXUAL ABUSE CRIMINOGENIC NEEDS INTELLECTUAL DISABILITY PRISON ADJUSTMENT VICTIM RESIST	WOMEN OFFENDERS CHILD SEXUAL ABUSE ABUSE HISTORY SUBSTANCE USE SEXUAL OFFENDERS MODUS OPERANDI MALE VICTIMS POLICE CRIME STATISTICS CRIMINAL LAW SERIOUS MENTAL ILLNESS
WIDOM, CS BEAVER, KM DELSI, M VAUGHN, MG GIBSON, CL BARNES, JC BEAUREGARD, E BIJLEVELD, C CRAISSATI, J WILSON, HW	CHILD ABUSE AND NEGLECT GENETICS SEXUAL BEHAVIOR DEVELOPMENTAL THEORIES CYCLE OF VIOLENCE ADD HEALTH CHILDHOOD VICTIMIZATION CAUSES/CORRELATES ENVIRONMENT CONDUCT PROBLEMS	ABUSE AND NEGLECT ANTISOCIAL BEHAVIOR GENETIC FACTORS CHILD ABUSE CHILDHOOD VICTIMIZATION CHILD NEGLECT SEX OFFENDERS YOUNG ADULTHOOD FEMALE SEX OFFENDERS CHILDHOOD MALTREATMENT
ESBENSEN, FA FOX, KA LANE, J KILLIAS, M DECKER, SH TAYLOR, TJ MELDE, C PYROOZ, DC WEBB, VJ MILLER	GANGS GANG MEMBERSHIP YOUTH GANGS PERCEIVED RISK CROSS-NATIONAL COMPARISON ATTITUDES SELF-REPORT ITEM RESPONSE THEORY DESISTANCE COLLEGE STUDENTS	GANG MEMBERSHIP GANG MEMBERS GANG EMBEDDEDNESS NON-GANG MEMBERS GANG INVOLVEMENT YOUNG MEN YOUTH GANGS YOUNG WOMEN PERPETRATION AND VICTIMIZATION EUROPEAN COUNTRIES
BARON, SW FARRINGTON, DP PATCHIN, JW HINDUJA, S AGNEW, R MCCLUSKEY, JD GOTTFREDSON, DC MOON, B SIMON, TR PAYNE, AA PEASE, K	GENERAL STRAIN THEORY KOREAN YOUTH SCHOOL CLIMATE SEX TRAFFICKING BULLYING SCHOOL DISORDER HIGH SCHOOL SCHOOL PROSTITUTION SUICIDAL IDEATION HETEROGENEITY	GENERAL STRAIN THEORY STREET YOUTHS STUDENT VICTIMIZATION SCHOOL DISORDER NEGATIVE EMOTIONS DELINQUENT PEERS ASSAULTIVE BEHAVIOR SCHOOL CLIMATE SECONDARY SCHOOLS PURE BULLIES REPEAT VICTIMIZATION

JOHNSON, SD TSELONI, A ANDRESEN, MA FARRELL, G BERNASCO, W MACDONALD, Z NIEUWBEERTA, P SKOGAN, WG BRANTINGHAM, PJ	RATIONAL CHOICE THEORY GEOMETRY BURGLARY REPEAT VICTIMIZATION GIS UNEMPLOYMENT ILLICIT DRUGS GUN VIOLENCE NEAR REPEAT	RESIDENTIAL BURGLARY BRITISH CRIME SURVEY REPEAT BURGLARY SPACE AND TIME CRIME SURVEY CRIME DATA ANTI-SOCIAL BEHAVIOUR NEAR-REPEAT PATTERN CRIME PATTERNS
FISHER, BS REYNS, BW WILCOX, P CULLEN, FT HAGAN, J TILLYER, MS SCHRECK, CJ LAND, KC SCHNEIDER, HJ HENSON, B	VIOLENT VICTIMIZATION GUN CARRYING LIFESTYLES ROUTINE ACTIVITIES SCHOOL CRIME HOMELESS YOUTH OPPORTUNITY ROUTINE ACTIVITIES THEORY VICTIM-OFFENDER OVERLAP STALKING	GUN CARRYING SEXUAL HARASSMENT VIOLENT VICTIMIZATION ROUTINE ACTIVITIES DEVIANT LIFESTYLES ROUTINE ACTIVITY THEORY COLLEGE STUDENTS SCHOOL VICTIMIZATION WORKPLACE VIOLENCE HOMELESS YOUTH
PAYNE, BK PRATT, TC PIQUERO, AR TEWKSBURY, R REISIG, MD MUSTAINE, EE HIGGINS, GE JENNINGS, WG KERLEY, KR HOLTFRETER,	SELF CONTROL ATTACHMENT OFFENDING LOW SELF-CONTROL INTIMATE PARTNER ABUSE QUALITY OF LIFE FEMINIST THEORY INTERGENERATIONAL TRANSMISSION OF VIOLENCE PROBATION PAROLE	LOW SELF ONTROL ELDER ABUSE FRAUD VICTIMIZATION NEGATIVE AFFECT SELF-CONTROL THEORY RISKY LIFESTYLES GANG EMBEDDEDNESS INMATE VICTIMIZATION PARTNER ABUSE NURSING HOME
MESSNER, SF BACHMAN, R LAURITSEN, JL ROBERT, P TAYLOR, RB PRIDEMORE, WA LIU, JH ABDULLAH, A MARZBALI, MH WOOLDREDGE, J	CHINA NEIGHBORHOOD COLLECTIVE EFFICACY NEIGHBORHOOD CRIME INMATE VICTIMIZATION INCIVILITIES SOUTH AFRICA PRISONS NEIGHBORHOOD DISADVANTAGE VICTIMIZATION	SOCIAL CAPITAL TERRITORIAL FUNCTIONING CENTRAL CITIES SYSTEMIC MODEL INFORMAL CONTROL OLDER ADULTS NEIGHBORHOOD CRIME HOMICIDE RATES NEIGHBORHOOD DISADVANTAGE ECONOMIC DEPRIVATION
FELSON, RB MCDOWALL, D RENNISON, CM XIE, M ADDINGTON, LA JACQUES, S LYNCH, JP PARE, PP KAUKINEN, C STEFFENSMEIER, D	RESIDENTIAL MOBILITY RETALIATION POLICE NOTIFICATION NATIONAL CRIME VICTIMIZATION SURVEY (NCVS) SURVEY METHODOLOGY NATIONAL CRIME SURVEY FIREARMS NCVS NIBRS VICTIM-OFFENDER RELATIONSHIP	NATIONAL CRIME VICTIMIZATION SURVEY POLICE NOTIFICATION VIOLENCE AGAINST WOMEN CRIME REPORTING FAMILY AND FRIENDS METROPOLITAN AREAS INTIMATE PARTNER VIOLENCE ASSAULT VICTIMS UNIFORM CRIME REPORTS THIRD PARTY
HEREK, GM BANKSTON, WB COGAN, JC NASAR, JL FISHER, B LIRA, LR MEYER, D MASON, G SALTJERAL, MT SHUMWAY, M	SEXUAL MINORITIES HATE CRIME GAY MEN INTERSECTIONALITY HATE CRIMES RACISM BIAS CRIME SEXUALITY FEAR OF VICTIMIZATION MEXICO	SEXUAL ORIENTATION HATE CRIMES GAY MEN QUALITY OF LIFE LIFE SATISFACTION PUBLIC PLACES VICTIMIZATION AND FEAR OLDER PEOPLE VARIABLES SUCH VICTIMS OF VIOLENT CRIME
FARRALL, S JACKSON, J ROCCATO, M CHIRICOS, T EITL, D HIRTENLEHNER, H DITTON, J GERTZ, M RADER, NE WALKLATE, S	FEAR OF CRIME PUBLIC OPINION RISK PERCEPTION SELF-DEFENSE NEIGHBOURHOOD DISORDER COLLEGE AGEING PUBLIC HEALTH ENGLAND TRUST	FEAR OF CRIME DIRECT EXPERIENCE CONFIDENCE IN THE POLICE PUBLIC CONFIDENCE WORRY ABOUT CRIME FEAR OF CRIMINAL VICTIMIZATION MOBILE PHONES TELEVISION VIEWING PREDICTORS OF FEAR OF CRIME EXPERIENCE OF CRIME

[Tableaux 4] Les clusters de ce tableau correspondent à ceux de la carte de la carte 6. Les colonnes du centre à droite indiquent respectivement les mots-clés et les termes associés à chaque cluster.